2 2ND EDITION
TISFF 2ND EDITION
وزارة الثقافة والفنون الجزائر MINISTRY OF CULTURE AND ARTS

Numéro 07 . Mercredi 11 Nov. 2026

FOUGARA
FESTIVAL MAGAZINE
TIMIMOUN INTERNATIONAL SHORT FILM FESTIVAL

Conférence de presse du commissariat du Festival

TIMIMOUN, FUTUR CARREFOUR DU CINÉMA AFRICAIN ET MONDIAL





Omar Rammal – Grand Prix du meilleur film de fiction pour « Kentucky Gaza » (Palestine/Jordanie)

« ÊTRE RÉCOMPENSÉ EN ALGÉRIE A UNE SIGNIFICATION PARTICULIÈRE »

Conférence de presse du commissariat du Festival

TIMIMOUN, FUTUR CARREFOUR DU CINÉMA AFRICAIN ET MONDIAL

Lors d'une conférence de presse tenue mardi 10 novembre 2026 à l'hôtel Djenane Malek, le commissariat du festival a dressé un premier bilan de cette édition et présenté ses perspectives de développement, avec l'ambition de faire de Timimoun un rendez-vous incontournable du court métrage en Afrique et à l'international.

Animée par le commissaire du festival, Fayçal Sahbi, en présence de la directrice artistique, Louisa Belamri, et du directeur de la création, Shawki Boukef, cette rencontre avec la presse nationale et internationale a permis de revenir sur les principales réalisations de cette édition, ainsi que sur les défis organisationnels, artistiques et financiers liés à la pérennisation de la manifestation.



LE PARI D'UN FESTIVAL ANCRÉ DANS SON TERRITOIRE

Dans son intervention, Fayçal Sahbi a salué la contribution de la presse nationale et internationale, soulignant l'amélioration notable de la couverture médiatique par rapport à la première édition. Il a également remercié les autorités locales de la wilaya de Timimoun, les services de sécurité, la Protection civile, les équipes médicales et les partenaires ayant contribué à la réussite de la manifestation.

Le commissaire du festival a particulièrement insisté sur la mobilisation du public local, qu'il considère comme l'une des principales réussites de cette deuxième édition. *« Nous avons désormais la certitude qu'il est possible de créer un festival destiné au public, au public du cinéma et aux habitants de Timimoun »*, a-t-il affirmé, évoquant la forte présence des familles lors des cérémonies et des projections.

Selon lui, cette adhésion témoigne de l'ancrage progressif de l'événement dans son environnement local. *« Le festival est devenu celui des habitants de Timimoun, et non un événement qui vient une fois par an puis repart »*, a-t-il souligné.

LA FORMATION DES JEUNES AU CŒUR DES PRIORITÉS

Parmi les réalisations de cette édition figure l'organisation de six ateliers consacrés aux métiers du cinéma, auxquels ont participé plus de 36 jeunes de Timimoun. Les participants ont travaillé à la réalisation d'un film collectif, dont le montage était encore en cours au moment de la conférence de presse, en vue de sa projection lors de la cérémonie de clôture.

Pour Fayçal Sahbi, la compétition Ciné Pocket, dédiée à la mémoire de la réalisatrice défunte Yamina Chouikh, figure parmi les temps forts de cette deuxième édition, notamment par la participation de jeunes réalisateurs. Le commissaire du festival a indiqué que cette initiative constituera l'un des premiers axes de développement des prochaines éditions, avec l'ambition de l'étendre à d'autres wilayas.

Le commissaire a également évoqué la compétition « *Injaz* », destinée à accompagner les projets cinématographiques, exprimant le souhait de la maintenir active tout au long de l'année, au-delà d'une aide ponctuelle.

« Notre rôle est de savoir comment accompagner ces jeunes talents. Nous ne pouvons pas les quitter à la fin du festival pour ne les retrouver que l'année prochaine », a-t-il insisté.

UN FESTIVAL APPELÉ À VIVRE TOUTE L'ANNÉE

Le commissariat ambitionne de faire du Festival de Timimoun une véritable institution culturelle, dotée d'un programme annuel d'activités et de productions. Fayçal Sahbi a indiqué que plusieurs initiatives étaient engagées dans cette perspective, notamment la production de contenus audiovisuels, l'organisation de rencontres intellectuelles et la publication d'ouvrages consacrés au cinéma.

Il a fait état de l'enregistrement de quatre tables rondes de haut niveau



intellectuel et professionnel, ainsi que de plus de vingt épisodes de podcasts, dont la diffusion est prévue ultérieurement. « *Le festival ne doit pas se limiter à six jours de célébration, de rencontres et de projections. Il doit devenir une véritable institution culturelle, active et continue tout au long de l'année* », a-t-il déclaré.

Cette orientation vise à renforcer la présence du festival dans le paysage culturel national et à développer ses activités de production, de formation et de publication.

CINÉ LYCÉE, UNE INITIATIVE À PÉRENNISER

De son côté, la directrice artistique, Louisa Belamri, a exprimé sa satisfaction quant à l'évolution de la manifestation, à laquelle elle avait participé lors de sa première édition en qualité de réalisatrice. Elle a notamment mis en avant l'initiative « *Ciné lycée* », organisée en partenariat avec la Direction de l'éducation de Timimoun.

Cette activité a permis à plusieurs classes de lycéens de découvrir l'expérience d'une projection en salle. Interrogés sur leur fréquentation des salles de cinéma, seuls quatre ou cinq élèves ont indiqué avoir déjà vécu cette expérience.

La séance a été consacrée à la projection d'un documentaire sur Louisette Ighilahriz, réalisé par Mohammed Ouali, donnant lieu à une rencontre artistique, historique et éducative. « *C'était une séance extraordinaire. Les élèves ont beaucoup apprécié la projection et nous ont demandé de maintenir cette initiative* », a indiqué Louisa Belamri, exprimant le souhait de développer ce programme lors des prochaines éditions.

Selon elle, cette activité contribue à rapprocher les jeunes du septième art et à renforcer la vocation populaire et éducative du festival.

CINÉ POCKET ET GOURARA FILM LAB, DEUX LEVIERS POUR LA CRÉATION

Pour sa part, le directeur de la création, Shawki Boukef, a mis l'accent sur les innovations introduites dans la programmation, notamment « *Ciné Pocket* » et « *Ciné Gourara Film Lab* ».

Le premier dispositif encourage les jeunes de Timimoun à s'initier à la création cinématographique et à réaliser leurs propres films, tandis que le second accompagne le développement de projets et la structuration d'une dynamique de production.

« *Pour la première fois, nous impliquons les jeunes de Timimoun dans l'industrie du cinéma* », a-t-il souligné, saluant les participants à cette compétition et annonçant que les talents révélés bénéficieraient d'un accompagnement de la direction du festival.

Shawki Boukef a également relevé l'élargissement des ateliers par rapport à la première édition, avec des formations couvrant plusieurs métiers du cinéma, notamment le son, l'image et l'écriture scénaristique, encadrées par des spécialistes algériens.

Cette évolution traduit, selon lui, la volonté de faire progressivement de Timimoun un espace de formation, de création et de production cinématographique.

DES ALLIANCES PROFESSIONNELLES POUR UN RAYONNEMENT CONTINENTAL

Interrogé sur les perspectives internationales du festival, Fayçal Sahbi a réaffirmé sa vocation africaine, tout en soulignant l'importance des partenariats avec les festivals et les institutions cinématographiques étrangers.

Il a notamment cité le partenariat médiatique avec Afrique FM et les conventions établies avec d'autres manifestations, dont le Festival de Dakar.

« *Notre objectif est d'installer le Festival de Timimoun dans le Top 3 des festivals africains de court métrage d'ici deux ans* », a-t-il annoncé.

Dans cette perspective, les organisateurs entendent multiplier les échanges





professionnels, favoriser la circulation des œuvres algériennes à l'étranger et renforcer les collaborations avec les acteurs du cinéma africain et international.

Le commissaire a également annoncé qu'un membre algérien intégrerait le jury de la compétition de fiction du Festival de Dakar, dans le cadre des échanges entre les deux manifestations.

Par ailleurs, une caravane du Festival de Timimoun est en préparation. Elle devrait débuter à Alger, avant de se poursuivre à Oran et dans d'autres wilayas, avec la projection de films déjà présentés à Timimoun.

MOBILISER LES ENTREPRISES POUR ACCOMPAGNER LES AMBITIONS DU FESTIVAL

Interrogé sur le financement du festival, Fayçal Sahbi a reconnu que les ressources publiques, notamment la subvention du ministère de la Culture et des Arts, demeuraient insuffisantes pour assurer le développement de ses activités tout au long de l'année.

Il a plaidé pour une implication accrue des entreprises publiques et privées, à travers des partenariats financiers ou des contributions en nature.

« Le financement des festivals nécessite l'existence d'un département dédié », a-t-il estimé, soulignant l'importance de professionnaliser la recherche de sponsors et de développer des partenariats durables.

Selon lui, le sponsoring doit reposer sur une relation fondée sur la visibilité et la valorisation des entreprises partenaires.

Il a notamment évoqué le financement envisagé de la caravane du festival et des prochaines sessions du Gourara Film Lab par des partenaires économiques.

Le commissaire a également soulevé la possibilité de créer une structure chargée de rechercher des financements tout au long de l'année, afin d'assurer la continuité des activités culturelles et artistiques.

UNE PROGRAMMATION DE HAUT NIVEAU

Revenant sur la sélection cinématographique, Fayçal Sahbi a souligné la qualité des œuvres présentées et la difficulté rencontrée par les comités de sélection et les jurys pour départager les films.

Il a indiqué que près de 70 % des œuvres programmées avaient déjà été distinguées dans de grands festivals internationaux, notamment à Cannes, Locarno, Sundance, au FESPACO, à Carthage et au Caire.

La programmation comprenait également trois films de fiction et quatre documentaires algériens, représentant environ 25 % de la sélection.

Concernant la compétition nationale, le commissaire a précisé qu'elle serait organisée tous les deux ans, afin de constituer un panorama plus large des courts métrages algériens professionnels. Une compétition dédiée au cinéma algérien est ainsi prévue pour la troisième édition.

Il a par ailleurs annoncé le renforcement des récompenses financières et des mécanismes d'accompagnement des œuvres primées.

Il a précisé que les organisateurs recherchaient une solution réglementaire permettant de verser les prix de la première édition, dont le paiement a connu des retards.

« L'attractivité d'un festival repose aussi sur ses prix. Il y a la programmation, mais également les dotations », a-t-il expliqué, ajoutant qu'une démarche de coproduction était envisagée pour au moins un film lauréat.

Les organisateurs prévoient également de sous-titrer en arabe les films qui représenteront le festival lors de ses participations à des manifestations internationales.

L'ANIMATION AFFIRME SA PLACE DANS L'IDENTITÉ DU FESTIVAL

L'intégration d'une compétition consacrée aux films d'animation constitue l'une des nouveautés de cette deuxième édition.

À ce sujet, Shawki Boukef a expliqué que cette ouverture s'inscrivait dans la volonté de diversifier la programmation et de renforcer la dimension internationale du festival.

Huit films d'animation ont été retenus dans cette catégorie, dont une œuvre présentée en première mondiale.

Il a notamment cité le film *« La Question »* du réalisateur Alberto Segre, dont la première mondiale représente, selon lui, une reconnaissance supplémentaire pour la manifestation.

Le directeur de la création considère cette nouvelle catégorie comme une valeur ajoutée à l'identité du festival. Il a également évoqué la possibilité d'introduire d'autres genres lors des prochaines éditions, notamment la science-fiction.

LE CINÉMA RETROUVE SA VOCATION POPULAIRE

Interrogé sur la place du vote du public dans certaines compétitions, notamment face au risque de votes de complaisance, Fayçal Sahbi a défendu le



principe de la participation populaire.

S'appuyant sur ses travaux de recherche doctorale consacrés au public du cinéma, il a rappelé que la réception des œuvres par les spectateurs constitue une dimension essentielle de l'expérience cinématographique.

« Il n'y a pas de cinéma sans public. La préoccupation première de tout réalisateur, producteur ou programmateur, c'est le public », a-t-il affirmé.

Le commissaire a également rappelé que les cérémonies d'ouverture et de clôture étaient accessibles sans invitation, précisant que près de 6 000 personnes avaient assisté à la cérémonie d'ouverture et qu'une affluence similaire était attendue pour la clôture.

Cette ouverture concerne également les conférences et les tables rondes, afin de permettre au plus grand nombre d'habitants de participer aux activités du festival.

« Notre objectif premier était que ce festival devienne celui des habitants de Timimoun. On peut réussir en étant un festival populaire, ouvert à tous », a-t-il déclaré.

LE CINÉMA ET LE DEVOIR DE MÉMOIRE

La dimension mémorielle a également occupé une place importante dans les échanges, le festival se tenant en novembre, mois de commémoration du déclenchement de la Révolution du 1er Novembre 1954.

Fayçal Sahbi a souligné le rôle du cinéma dans la transmission de la mémoire nationale et la valorisation de l'histoire de la lutte de libération auprès des nouvelles générations.

Il a rappelé que la cinématographie algérienne était étroitement liée à la Révolution et que les festivals constituaient des espaces privilégiés pour rendre cette mémoire accessible.

« Le Festival de Timimoun, organisé au mois de novembre, aura toujours cette dimension commémorative, en hommage aux sacrifices du peuple algérien et à sa glorieuse Révolution », a-t-il déclaré.

Les projections historiques et les débats consacrés à cette thématique participent ainsi à la mission culturelle et éducative que les organisateurs souhaitent inscrire durablement dans l'identité de la manifestation.

DU TOURISME AU CINÉMA, DE NOUVELLES PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES

Enfin, les échanges ont porté sur les perspectives économiques et touristiques de la région, notamment en matière d'investissement dans les infrastructures cinématographiques.

Le commissaire a souligné l'attrait des paysages de Timimoun et leur potentiel pour accueillir des productions nationales et étrangères.

Il a également évoqué les possibilités d'investissement dans la construction et l'exploitation de multiplexes, les infrastructures de tournage, les studios et les équipements de postproduction.

Selon lui, les contacts établis à l'occasion du festival pourraient contribuer à attirer de nouveaux investisseurs dans le secteur cinématographique algérien.

« Timimoun a ses touristes, elle attend ses investisseurs », a-t-il résumé, estimant que l'accompagnement des autorités locales et des institutions concernées pourrait favoriser le développement de cette dynamique.





Festival international du court métrage de Timimoun

« KENTUCKY GAZA » REMPORTE LE GRAND PRIX DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Après six jours de compétitions et de rencontres cinématographiques, la deuxième édition du Festival international du court métrage de Timimoun a dévoilé, le 10 novembre 2026, son palmarès, distinguant les œuvres et les talents qui se sont illustrés dans les différentes catégories. Une clôture qui consacre la diversité des propositions artistiques et la richesse des regards portés par les cinéastes participants.

Le Grand Prix de cette deuxième édition a été décerné au film palestino-jordanien « *Kentucky Gaza* », réalisé par Omar Rammal. Le jury de la compétition officielle des films de fiction, présidé par la réalisatrice et productrice burkinabè Apolline Traoré, a salué la précision de son écriture et la maîtrise singulière de ses outils de réalisation, qualifiant l'œuvre de danse cinématographique audacieuse et saisissante, portée par une tension continue et palpable.

FICTION : UN PALMARÈS AUX REGARDS MULTIPLES

Dévoilé lors de la cérémonie de clôture, le palmarès a également distingué plusieurs œuvres pour la qualité de leur écriture, leur approche esthétique et leurs choix de mise en scène.

Le prix du jury est revenu à « *Vultures* », du réalisateur sud-africain Dian Weys. Le prix de la meilleure réalisation a récompensé Hadrien Bels pour « *Nouvel Hair* », tandis que celui du meilleur scénario a été attribué à Giacomo Bendotti pour « *Il Ponte* ».

Le prix du meilleur acteur a distingué Peter Galea pour son interprétation dans « *Honour, Fame and Glory* ».

Deux mentions spéciales du jury ont, par ailleurs, été décernées au film « *By the Sea* », de la réalisatrice algérienne Inès Daif, ainsi qu'à Ammar Ahmed pour son interprétation dans « *Zizou* », du réalisateur égyptien Khaled Moeit.















DOCUMENTAIRE : « WINDOW » DISTINGUÉ

Dans la compétition officielle des films documentaires, le prix du meilleur court métrage a été attribué à « *Window* », du réalisateur algérien Abdelkader Guedoum.

Une mention spéciale a été accordée à « *Lassiguili* », de la réalisatrice ivoirienne Zeinab Soumahoro, en reconnaissance de la rigueur et de la précision de son traitement.

ANIMATION : « SILENT CINEMA » RÉCOMPENSÉ

La compétition des films d'animation a, elle aussi, consacré des propositions venues de différents horizons.

Le prix du meilleur film d'animation est revenu à « *Silent Cinema* », du réalisateur macédonien Krste Gospodinovski.

Trois mentions spéciales ont été attribuées à « *All This Death* », du Libanais Fadi Syriani, à « *Pie Dan Lou* », de la réalisatrice mauricienne Kim Yip Tong, et à « *Saint Nicholas's Eve* », de la Roumaine Emy-Mirel Ivasca.

CINÉ-CLUBS : « BAADRANE » REMPORTE LE PRIX DU JURY

Dans la catégorie des ciné-clubs, le jury, composé de Djalila Kadi Hanifi, Mohamed Karti et Manal Souissi, a attribué son prix au film libanais « *Baadrane* », de Samah El Kadi, saluant l'originalité de son écriture, l'audace de ses choix esthétiques et la maîtrise de sa mise en scène. Le jury a également souligné la dimension poétique de ses images et sa capacité à susciter la réflexion et le débat.

Deux mentions spéciales ont été décernées : la première à « *Window* », de l'Algérien Abdelkader Guedoum, pour la sensibilité de son récit, ses personnages attachants et la finesse de son humour ; la seconde à « *Birds Placebo* », du Tunisien Rami Jarboui, pour son univers visuel singulier et son association inventive de l'animation et du jeu d'acteur, au service d'une réflexion sur la liberté, les frontières et le désir d'ailleurs.

Omar Rammal – Grand Prix du meilleur film de fiction pour « Kentucky Gaza » (Palestine/Jordanie)

« ÊTRE RÉCOMPENSÉ EN ALGÉRIE A UNE SIGNIFICATION PARTICULIÈRE »



« Je suis très heureux de recevoir le Grand Prix du meilleur court métrage de fiction. Ma participation au Festival international du court métrage de Timimoun et ma rencontre avec le public algérien représentaient déjà, en elles-mêmes, un acquis important pour moi, avant même l'annonce du palmarès.

Recevoir cette distinction en Algérie pour un film palestinien qui évoque la réalité de Gaza a une signification particulière. C'est bien plus qu'un prix décerné dans un festival de cinéma. Mon film a déjà voyagé dans plusieurs festivals et rencontré différents publics, mais sa présentation en Algérie a été particulièrement forte, compte tenu de l'affection et de la solidarité que j'ai ressenties ici.

À travers ce travail, j'ai voulu transmettre une image de la réalité des Palestiniens, de leurs conditions de vie difficiles, mais aussi de leurs rêves et de leurs aspirations. J'espère que le film a réussi à faire passer son message. Je dédie cette distinction aux habitants de Gaza, à sa jeunesse et à tous ceux qui continuent d'avancer malgré les difficultés.

J'ai également été profondément touché par l'accueil qui m'a été réservé à Timimoun. J'ai beaucoup apprécié l'atmosphère du festival, la beauté du désert et la chaleur de ses habitants. »

Hadrien Bels – Prix de la meilleure réalisation pour « Nouvel Hair » (France)



« RECEVOIR CE PRIX SUR LE SOL ALGÉRIEN ME TOUCHE PARTICULIÈREMENT »

« Je suis très heureux d'avoir reçu le prix de la meilleure réalisation pour mon film « Nouvel Hair ». Je ne m'attendais pas à cette distinction, qui revêt pour moi une dimension symbolique particulière, compte tenu du lien entre le sujet du film et l'Algérie.

Le film aborde notamment les relations entre la France, en particulier la ville de Marseille, et l'Algérie. Ce sujet rejoint également une partie de mon histoire familiale. Mon père, issu d'une famille d'origine européenne, est revenu en Algérie après l'indépendance pour travailler à l'université d'Alger. Mes parents ont d'ailleurs vécu longtemps dans ce pays.

Ce film porte donc une dimension très personnelle pour moi. C'est ce qui rend la remise de ce prix en Algérie particulièrement émouvante.

J'étais déjà venu à Timimoun il y a une vingtaine d'années, avec mon père. Revenir aujourd'hui, après toutes ces années, dans le cadre d'un festival de cinéma, représente une expérience très particulière. J'ai été marqué par l'atmosphère de cette manifestation, par cette impression de vivre hors du temps, presque comme dans un rêve. Je tiens également à saluer l'attention accordée aux invités et la qualité de l'accueil qui nous a été réservé tout au long du festival. »

Abdelkader Guedoum – Prix du meilleur court métrage documentaire pour « Window » (Algérie)

« J'ENCOURAGE LES JEUNES À SE LANCER DANS L'EXPÉRIENCE CINÉMATOGRAPHIQUE »



« Recevoir le prix du meilleur court métrage documentaire est un sentiment indescriptible. Cette participation s'inscrit dans la continuité de ma présence à la première édition du Festival de Timimoun, où j'avais obtenu une mention spéciale pour un film de fiction. Cette fois, je suis revenu avec un documentaire et je repars avec le premier prix de cette catégorie.

Cette récompense a une valeur supplémentaire à mes yeux, puisque le film a été présenté pour la première fois à Timimoun. C'est ici qu'il a entamé son parcours à la rencontre du public. Je tiens à remercier le festival, son commissaire ainsi que toute l'équipe qui a contribué à son organisation.

J'encourage les jeunes à ne pas hésiter à se lancer dans le cinéma et à ne pas laisser les difficultés financières constituer un obstacle à leurs projets. Les progrès technologiques et la disponibilité des caméras et des équipements modernes offrent aujourd'hui davantage de possibilités pour réaliser des films, raconter des histoires et transmettre des messages.

Le cinéma algérien a besoin de davantage de productions, ainsi que d'une diversité de regards et de récits reflétant différentes expériences. J'ai également été impressionné par le niveau artistique des films présentés cette année. J'ai constaté une nette évolution par rapport à l'édition précédente et j'espère que le festival poursuivra son parcours avec toujours plus de réussite. »



Krste Gospodinovski – Prix du meilleur film d'animation pour « Silent Cinema » (Macédoine)

« CETTE DISTINCTION EST UN MOMENT MARQUANT DE MON PARCOURS »

« *Je suis très fier et heureux que mon film « Silent Cinema »* ait remporté le prix du meilleur film d'animation. Cette distinction représente un moment marquant de mon parcours, d'autant plus qu'elle intervient dans le cadre de ma participation au Festival international du court métrage de Timimoun.

C'était ma première visite en Algérie et à Timimoun, ainsi que ma première expérience sur le continent africain. Elle m'a laissé une impression extrêmement positive. J'ai beaucoup apprécié l'atmosphère du festival, l'énergie qui se dégage de cette ville, ainsi que l'accueil chaleureux et la générosité des organisateurs et de toutes les personnes qui ont accompagné les participants durant leur séjour.

Voir un public aussi nombreux assister aux projections, réagir aux films et prendre plaisir à découvrir différentes œuvres cinématographiques a donné encore plus de valeur à cette récompense. Ma participation à cette manifestation restera pour moi une expérience particulièrement belle et mémorable. »

Samih El Kadi – Prix Ciné-club pour « Baadrane » (Liban)

« CETTE RÉCOMPENSE A ÉTÉ UNE VÉRITABLE SURPRISE AU REGARD DU NIVEAU DES FILMS EN COMPÉTITION »



« *Je suis très heureux que mon film « Baadrane »* ait remporté le prix de la compétition Ciné-club. Cette distinction a été une véritable surprise pour moi, notamment au regard de la qualité des films présentés. Beaucoup d'entre eux méritaient, à mes yeux, d'être récompensés.

Ce prix a une valeur particulière, compte tenu de l'expérience que j'ai vécue durant les six jours du festival. Ma participation ne s'est pas limitée à la découverte des films et à la compétition. Elle m'a également permis de rencontrer des cinéastes venus de différents pays et de nouer des amitiés avec les participants et les organisateurs. J'ai vécu ces journées dans une atmosphère très positive et enrichissante.

J'ai été impressionné par le niveau artistique des œuvres sélectionnées, qui témoignent d'une grande qualité cinématographique et d'une diversité d'expériences et de regards. Je pense que cette manifestation a un bel avenir devant elle.

Le Festival de Timimoun contribue à encourager un cinéma exigeant et à donner de la visibilité à des expériences artistiques remarquables venues de différents horizons. J'espère pouvoir revenir dans cette ville et participer à ses prochaines éditions. »

Peter Galea – Prix de la meilleure interprétation pour son rôle dans « Honour, Fame and Glory » (Malte)



« JE SUIS SURPRIS ET TRÈS HEUREUX DE RECEVOIR CETTE DISTINCTION »

« *Je suis à la fois surpris et très heureux d'avoir reçu le prix de la meilleure interprétation pour mon rôle dans le film « Honour, Fame and Glory »*, réalisé par Fabrizio Fenech. Je ne m'attendais absolument pas à gagner. Lorsque mon nom a été annoncé, cela a été une véritable surprise.

Au début, je n'avais pas bien compris ce qui était dit pendant l'annonce du palmarès, puisque les interventions se faisaient en français et en arabe. Puis j'ai entendu mon nom et compris que j'avais remporté le prix. Cette distinction représente beaucoup pour moi et constitue une reconnaissance importante de mon travail d'acteur.

La semaine que j'ai passée au Festival de Timimoun a été formidable. J'y ai vécu une expérience exceptionnelle, grâce à l'accueil et à la générosité des Algériens. J'espère avoir l'occasion de revenir en Algérie.

J'ai également beaucoup apprécié le niveau artistique des films présentés et les rencontres avec les professionnels venus participer aux différentes compétitions, notamment celles de l'animation et du documentaire. C'est l'ensemble de cette expérience et l'atmosphère du festival que je retiendrai. »

UNE ÉDITION RICHE EN RENCONTRES, EN DÉCOUVERTES ET EN ÉMOTIONS

Six jours durant, Timimoun a vibré au rythme du septième art. La deuxième édition de son Festival international du court métrage s'est achevée, le 10 novembre 2026, par une soirée festive mêlant cinéma, distinctions et musique, devant un public nombreux. Le concert du groupe Babylone a donné à cette clôture des allures de grande fête populaire.

La cérémonie s'est ouverte sur la projection d'une rétrospective vidéo réalisée par Shawki Boukef, directeur de la création, retraçant les temps forts du festival, entre projections, rencontres professionnelles et moments de partage avec le public.

La compétition « *Ciné Pocket* », consacrée à la réalisation de films à l'aide de téléphones portables, a également été mise à l'honneur. Les six jeunes participants ont reçu leurs attestations des mains de leurs encadreurs et du fils de la réalisatrice Yamina Chouikh, dont le nom est associé à cette initiative. Une distinction saluant leurs premières expériences de création cinématographique.

La formation a occupé une place particulière avec la projection de « *Rih Essersar* », court métrage collectif réalisé sous la direction de Hakim Traïdia, dans le cadre des ateliers professionnels du festival. Réunissant 36 jeunes stagiaires, le film raconte une mobilisation pour sauver le pays face à la menace d'un vent dévastateur. Cette projection a permis au public de découvrir le résultat d'une expérience associant apprentissage technique, tournage et création collective.





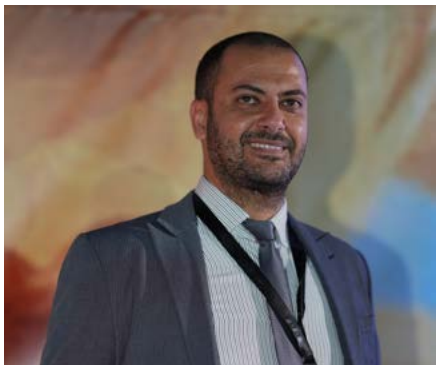
LA MUSIQUE PROLONGE LA FÊTE

La soirée s'est poursuivie avec une prestation de Kader Denednia, qui a interprété « *Amine* », chanson du regretté Athmane Bali, dans une version réarrangée.

Le groupe Babylone a ensuite pris le relais pour un concert particulièrement animé. Portés par l'enthousiasme des spectateurs, les musiciens ont offert un final festif, ponctué d'applaudissements et de moments de communion avec le public.

Au terme de six jours de projections, de compétitions, de rencontres et d'ateliers, cette deuxième édition confirme l'ambition du festival de faire de Timimoun un espace de création et de découverte cinématographique, tout en favorisant l'émergence de nouveaux talents et l'ancrage du septième art dans la vie culturelle locale.

























Fayçal Sahbi, commissaire du Festival international du court métrage de Timimoun :

«LE TRAVAIL DU FESTIVAL SE POURSUIVRA APRÈS CETTE ÉDITION»

À l'occasion de la cérémonie de clôture de la deuxième édition du Festival international du court métrage de Timimoun, le commissaire de la manifestation, Fayçal Sahbi, a dressé un bilan positif de cette édition, mettant en avant son impact sur la région ainsi que les rencontres qu'elle a favorisées entre les participants, les cinéastes et le public.

« Lors de la soirée d'ouverture, je vous avais cité un proverbe disant d'attendre ce que l'on déteste pour atteindre ce que l'on aime. Ce soir, en vous regardant, je comprends parfaitement le sens de la seconde partie de cette phrase », a-t-il déclaré dans son allocution.

Il a exprimé le souhait que chaque participant ait pu découvrir un film passionnant ou nouer une rencontre enrichissante, soulignant que les invités repartiraient avec l'esprit de la ville.

Empruntant les mots du poète Mahmoud Darwich pour exprimer sa reconnaissance, M. Sahbi a tenu à rendre hommage aux habitants de la région. *« Nous disons merci aux gens de Timimoun, du fond du cœur, car vous avez fait ressortir le meilleur de nous-mêmes. »*

Il a également remercié la ministre de la Culture et des Arts, Malika Bendouda, pour sa confiance, les autorités locales, les services de sécurité, ainsi que les partenaires, les médias et les membres du jury.



GOURARA LAB PROLONGE L'ÉLAN DU FESTIVAL

Le commissaire a ensuite évoqué les perspectives de développement du festival, affirmant que ses activités se poursuivraient bien après le départ des invités. *« À Timimoun, Gourara Lab continuera ses activités. Les ateliers d'écriture, de tournage et de production se poursuivront tout au long de l'année »*, a-t-il annoncé, insistant sur la volonté d'inscrire durablement cette initiative dans le paysage culturel de la région.

L'un des principaux objectifs demeure le rayonnement du cinéma algérien à l'international. À ce titre, M. Sahbi a exprimé sa volonté de favoriser la circulation des œuvres nationales dans les festivals étrangers.

« Nous travaillerons avec nos collègues programmateurs pour que ces films rencontrent, après le public de Timimoun, un nouveau public », a-t-il assuré.

Le commissaire a enfin exprimé l'espoir de voir émerger de jeunes talents locaux, capables de réaliser leurs propres films et de les présenter lors des prochaines éditions, avant de laisser place à l'annonce du palmarès par le jury.



Benamar Souna, wali de Timimoun :

«LE FESTIVAL CONTRIBUE AU RAYONNEMENT CULTUREL ET TOURISTIQUE DE LA RÉGION»

Dans son discours prononcé lors de la cérémonie de clôture, le wali de Timimoun, Benamar Souna, a souligné la portée culturelle du Festival international du court métrage et son rôle dans la promotion du septième art en Algérie.

Le wali a salué la présence des autorités locales et des représentants des institutions nationales, notamment le président de l'Assemblée populaire de wilaya (APW), les membres de la commission de sécurité, Fayçal Métaoui, chargé de mission à la Présidence de la République, les représentants des deux chambres du Parlement, le délégué local du Médiateur de la République, ainsi que les représentants de la famille révolutionnaire, du secteur judiciaire, des administrations et des collectivités locales. Il a également rendu hommage à la presse et aux médias pour leur contribution à la couverture de la manifestation.

M. Souna a rappelé que ce rendez-vous cinématographique s'inscrit dans le cadre de la politique nationale visant à promouvoir la culture et à développer l'industrie cinématographique, conformément aux orientations du président de la République, Abdelmadjid Tebboune.

Il a relevé l'évolution du festival entre ses deux éditions. La première, organisée en novembre 2025, était consacrée au cinéma africain, tandis que la deuxième s'est ouverte à l'international, avec une programmation réunissant plus de 39 films.

Cette ouverture vise notamment à offrir davantage de visibilité aux jeunes talents, à favoriser les échanges avec les professionnels du secteur et à créer des passerelles entre réalisateurs, producteurs et autres acteurs de l'industrie cinématographique. Le festival constitue ainsi un espace de partage d'expériences, de transmission des compétences et de découverte de nouvelles expressions artistiques.



UN PATRIMOINE MATÉRIEL ET IMMATÉRIEL D'UNE GRANDE RICHESSE

Évoquant les atouts de la région, Benamar Souna a mis en avant la richesse patrimoniale et touristique de Timimoun, surnommée l'« *Oasis rouge* » et la « *Perle du Sud* », au cœur du Gourara.

Il a notamment rappelé la valeur de son patrimoine matériel et immatériel, illustré par trois éléments inscrits au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO : l'Ahellil du Gourara, le Sboua et le système traditionnel d'irrigation des foggaras.

Ces richesses, conjuguées à la diversité des paysages et à l'authenticité de la région, offrent, selon lui, des perspectives importantes pour le développement de la création cinématographique et la promotion de Timimoun comme destination culturelle et touristique.

Dans cette optique, le programme de cette édition a dépassé le cadre des projections, avec des masterclasses, des ateliers de formation et des circuits touristiques destinés à faire découvrir aux invités les potentialités de la wilaya.

LA POPULATION LOCALE AU RENDEZ-VOUS DU CINÉMA

Le wali a exprimé sa reconnaissance au commissaire du festival, aux membres des comités d'organisation et technique, ainsi qu'à l'ensemble des réalisateurs, producteurs, acteurs et professionnels ayant contribué à cette édition.

Il a également salué la mobilisation de la population locale et l'adhésion du public, particulièrement lors des projections en plein air, qui ont permis d'inscrire le cinéma au cœur de l'espace public et de rapprocher cet art des habitants.

Il a enfin réaffirmé l'importance de poursuivre les efforts engagés afin de consolider cette manifestation et d'en faire un rendez-vous durable au service de la création cinématographique, de la promotion culturelle et du rayonnement de Timimoun.

«Timimoun Road» projeté en clôture du festival

UN VOYAGE ENTRE LES RACINES ET LE MONDE MODERNE

Le commissariat de la deuxième édition du Festival international du court métrage de Timimoun (TISFF) a réservé une surprise au public lors de la cérémonie de clôture, en choisissant le nouveau film de l'artiste algérien Hamid Baroudi, intitulé « *Timimoun Road* » (La Route de Timimoun), pour marquer la fin de cette manifestation.

Projeté au théâtre en plein air, sous le ciel nocturne de Timimoun, cet extrait exclusif a permis au public de découvrir un univers artistique singulier, où se mêlent expression cinématographique, musique et réflexion philosophique autour de la mémoire, des origines et de l'identité culturelle.

Dès les premières séquences, « *Timimoun Road* » se distingue par une construction visuelle fondée sur le contraste entre deux univers, celui de la modernité urbaine et celui de l'immensité saharienne. Les images alternent entre des paysages métropolitains dominés par des gratte-ciel de verre, des tramways en mouvement et des espaces de loisirs, et les étendues désertiques du Sahara, dans toute leur profondeur et leur dimension intemporelle.

Au milieu de ces environnements apparaît un personnage mystérieux, le visage dissimulé sous une capuche sombre, qui évolue comme un observateur silencieux entre ces deux mondes. En contrepoint, une autre figure, vêtue d'un habit traditionnel bleu, se tient face à l'immensité des dunes, dans une séquence qui met en valeur la relation profonde entre l'homme, son territoire et ses racines.

Cette opposition entre l'agitation des grandes villes et la sérénité du désert constitue l'un des principaux ressorts esthétiques du film. Elle invite à réfléchir aux transformations du monde et à la place des identités culturelles dans un environnement marqué par l'accélération technologique et les mutations sociales.

L'approche visuelle s'accompagne d'une narration en arabe algérien, qui confère à l'œuvre une dimension intimiste et philosophique. À travers des expressions telles que « *Avant le pixel, il y avait l'argile* » ou encore « *Vous êtes notre mémoire* », le récit met en perspective la valeur des origines



et la nécessité de préserver la mémoire collective face aux nouvelles formes de communication et de représentation du monde.

LE SAHARA, ENTRE MÉMOIRE ET IDENTITÉ

La référence à une civilisation vieille de « *5 000 ans* », qui « *refuse la sécheresse* », constitue une évocation symbolique de la résistance des cultures ancestrales et de leur capacité à transmettre leur patrimoine de génération en génération.

Dans ce contexte, le Sahara apparaît comme bien plus qu'un espace géographique. Il devient un territoire chargé d'histoire, de mémoire et de symboles, où les traditions continuent de nourrir l'identité des populations et leur rapport au monde.

La présence de Hamid Baroudi à l'écran apporte une dimension personnelle supplémentaire à cette réalisation. L'artiste apparaît notamment dans une séquence, lunettes sombres et guitare à la main, au milieu d'une pièce tapissée de livres. Une mise en scène qui rappelle la place fondamentale de la musique et de la culture dans son parcours artistique.

À travers ce travail, Hamid Baroudi semble ainsi établir un dialogue entre différentes formes d'expression, faisant du cinéma un prolongement de son univers musical et de son engagement artistique en faveur de la mémoire et de l'identité.

LE PUBLIC EMPORTÉ PAR LES RYTHMES DE « CARAVAN TO BAGHDAD »

La projection de « *Timimoun Road* », retenue comme l'un des moments forts de la cérémonie de clôture, a été suivie d'une prestation musicale particulièrement remarquée. À l'issue de la projection, Hamid Baroudi est monté sur scène pour interpréter son célèbre titre « *Caravan to Baghdad* », offrant au public une transition musicale qui a prolongé l'émotion suscitée par le film.

Cette interprétation a rapidement donné lieu à une véritable communion entre l'artiste et l'assistance. Porté par les rythmes de cette chanson emblématique, le public a manifesté son enthousiasme par des applaudissements et une participation chaleureuse, créant une ambiance festive et une belle complicité entre la scène et l'auditoire.

Hamid Baroudi, chanteur :

« LA MUSIQUE ALGÉRIENNE EST UN PONT ENTRE LES CIVILISATIONS »

En marge de la cérémonie de clôture, l'auteur-compositeur-interprète et producteur Hamid Baroudi, figure de la world music et pionnier de l'ethno-pop, a affirmé que le patrimoine musical algérien constituait un vecteur de paix et de dialogue entre les civilisations. Il a appelé les jeunes générations à s'approprier cet héritage pour le faire rayonner sur la scène internationale.



L'artiste, natif de Tiaret, a souligné la richesse des genres musicaux nationaux, notamment le gnawa, le chaâbi, le bédoui, le diwane et l'allaoui. Il a estimé que ces rythmes ancestraux représentaient une source d'inspiration inépuisable, capable de dépasser les frontières linguistiques et géographiques.

Hamid Baroudi a également insisté sur l'importance de concilier authenticité et modernité, soulignant que les nouvelles sonorités ne devaient en aucun cas altérer l'identité de ce patrimoine immatériel.

À ce propos, l'ancien membre du groupe « *Dissidenten* » est revenu sur les efforts déployés durant les années 1980 et 1990 pour faire connaître les musiques algériennes et africaines dans les grands festivals internationaux, contribuant ainsi à promouvoir le métissage musical arabo-africain.

Évoquant un parcours artistique de plus de quatre décennies, marqué notamment par des titres comme « *Caravan to Baghdad* » et « *Trance Dance* », l'artiste a mis en avant le rôle de la musique comme instrument de diplomatie culturelle et de rapprochement entre les peuples.

« *Nous avons porté la voix de l'Algérie, une voix qui appelle à la fraternité, à la tolérance, à l'unité humaine et à la coexistence pacifique* », a-t-il déclaré, rappelant que chaque concert à l'étranger constituait une occasion de faire découvrir la richesse de la culture nationale.

ENTRE AUTHENTICITÉ ET INNOVATION

Il a expliqué que les percussions du Sud et les mélodies de l'Ouest algérien pouvaient s'harmoniser avec les instruments modernes occidentaux, donnant naissance à une identité sonore singulière, susceptible d'inspirer les artistes africains et arabes.

Abordant les mutations technologiques de l'industrie musicale, Hamid Baroudi a mis en garde contre les risques d'uniformisation des créations artistiques liés à la mondialisation et à l'utilisation excessive des outils numériques. Il a ainsi appelé les jeunes talents à préserver leurs racines et à faire de la technologie un moyen de valoriser leur identité culturelle.

« *L'innovation technologique doit être au service de notre identité culturelle, et non l'inverse* », a-t-il souligné, estimant que les outils numériques et l'intelligence artificielle ne pouvaient remplacer l'authenticité des instruments traditionnels, notamment le guellal, le goumbri et le karkabou.

Par ailleurs, l'artiste a salué les efforts des pouvoirs publics, notamment du ministère de la Culture et des Arts, en matière de préservation, de numérisation et de promotion du patrimoine national.

Il a également évoqué l'inscription de plusieurs expressions musicales algériennes, dont le raï et l'Ahellil du Gourara, sur les listes du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, qu'il considère comme une reconnaissance internationale de la richesse de la culture algérienne.

Par ailleurs, Hamid Baroudi a réaffirmé son engagement à poursuivre son travail de promotion de la musique nationale à travers le monde, estimant que l'Algérie, par la diversité de son patrimoine et la profondeur de son histoire, possède une voix culturelle qui mérite de rayonner à l'échelle internationale.








PALMARÈS OFFICIEL

2e édition du Festival international du court métrage de Timimoun – 2026

▶ COMPÉTITION OFFICIELLE – FILMS DE FICTION

Prix du meilleur film

Kentucky Gaza, d'Omar Rammal – Palestine/Jordanie.

Prix du jury

Vultures, de Dian Weys – Afrique du Sud.

Prix de la meilleure réalisation

Hadrien Bels, pour *Nouvel Hair* – France.

Prix du meilleur scénario

Giacomo Bendotti, pour *Il Ponte* – Italie.

Prix du meilleur acteur

Peter Galea, pour son interprétation dans *Honour, Fame and Glory* – Malte.

Mentions spéciales du jury

- *By the Sea*, d'Inès Daif – Algérie.
- Ammar Ahmed, pour son interprétation dans *Zizou*, de Khaled Moeit – Égypte.

▶ COMPÉTITION OFFICIELLE – FILMS DOCUMENTAIRES

Prix du meilleur court métrage documentaire

Window, d'Abdelkader Guedoum – Algérie.

Mention spéciale du jury

- *Lassiguili*, de Zeinab Soumahoro – Côte d'Ivoire.

▶ COMPÉTITION OFFICIELLE – FILMS D'ANIMATION

Prix du meilleur film d'animation

Silent Cinema, de Krste Gospodinovski – Macédoine du Nord.

Mentions spéciales du jury

- *All This Death*, de Fadi Syriani – Liban.
- *Pie Dan Lou*, de Kim Yip Tong – Maurice.
- *Saint Nicholas's Eve*, d'Emy-Mirel Ivasca – Roumanie.

▶ PRIX DES CINÉ-CLUBS

Prix spécial du jury

Baadrane, de Samah El Kadi – Liban.

Mentions spéciales du jury

- *Birds Placebo*, de Rami Jarboui – Tunisie.
- *Window*, d'Abdelkader Guedoum – Algérie.

36 stagiaires vivent une expérience de tournage sur le terrain

« RIH ESSERSAR », FRUIT DES ATELIERS PROFESSIONNELS DE TIMIMOUN

Les ateliers de formation organisés dans le cadre de la deuxième édition du Festival international du court métrage de Timimoun ne se sont pas limités à la transmission de connaissances techniques et artistiques. Ils ont donné naissance à une véritable expérience cinématographique, couronnée par la réalisation du court métrage collectif « *Rih Essersar* », réunissant 36 jeunes stagiaires, sous la direction du réalisateur Hakim Traïdia. Le film a été projeté lors de la soirée de clôture du festival.

Organisés du 5 au 10 novembre 2026, en coordination avec les secteurs de la culture et de la formation professionnelle ainsi que les associations actives de la wilaya de Timimoun, ces ateliers avaient pour objectif d'initier les jeunes de la région et des localités environnantes aux métiers du cinéma et de leur permettre d'acquérir des compétences pratiques.

Le programme couvrait six disciplines : l'image, le son, le montage, le jeu d'acteur, le cinéma pour enfants et la musique de film, sous l'encadrement de professionnels du cinéma et de l'audiovisuel.







DES SALLES DE FORMATION AUX LIEUX DE TOURNAGE

Les ateliers ont permis aux participants de passer de l'apprentissage théorique à la pratique, à travers des sorties de tournage au cours desquelles ils ont découvert les différentes étapes de fabrication d'un film, la manipulation des équipements et la répartition des tâches au sein d'une équipe cinématographique.

Le tournage de « *Rih Essersar* » leur a offert l'occasion de mettre leurs connaissances à l'épreuve dans des conditions réelles de production, en participant à une aventure collective allant de la préparation au tournage, jusqu'à la projection du film devant le public du festival.

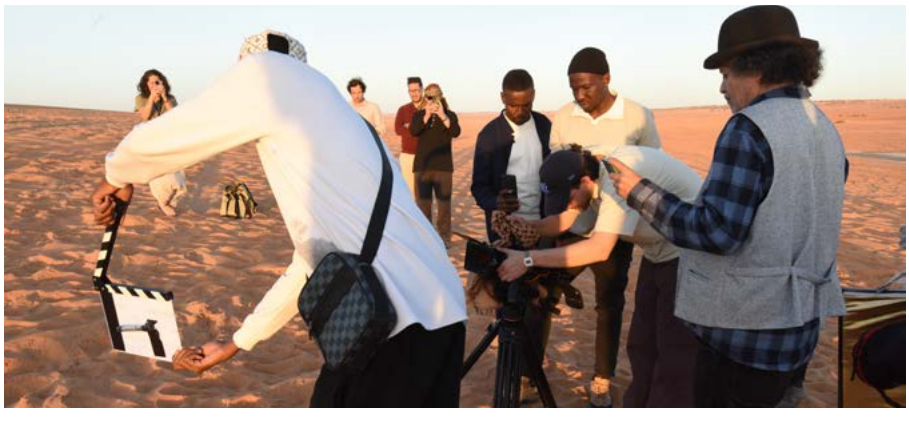


QUAND LES INVITÉS DU FESTIVAL PASSENT DEVANT LA CAMÉRA

L'expérience a pris une dimension particulière grâce à la participation spontanée de plusieurs acteurs et réalisateurs étrangers qui, initialement présents pour assister aux activités du festival, se sont retrouvés impliqués dans les ateliers et le tournage du film.

Parmi eux, un acteur maltais et un réalisateur macédonien ont pris part à « *Rih Essersar* » aux côtés des stagiaires, donnant lieu à une collaboration inattendue entre les jeunes de Timimoun et des professionnels venus de l'étranger.

Cette participation spontanée a illustré l'esprit d'échange qui a marqué les ateliers, les rencontres professionnelles se prolongeant naturellement en une expérience de création partagée, devant et derrière la caméra.









UN ENCADREMENT PROFESSIONNEL AU SERVICE DES JEUNES TALENTS

Les ateliers ont bénéficié de l'encadrement de Hakim Traïdia, Rami Allaoui, Hocine Mokhtar, Mohamed Lamine Moussa, Abdelkader Denednia et Assia Khemissi, avec la contribution du scénariste et réalisateur Oussama Benhassine et du docteur Bachir Bensalem.

Plusieurs artistes, acteurs et réalisateurs internationaux ont également enrichi cette expérience à travers des rencontres et des échanges directs avec les stagiaires.

L'ensemble des activités s'est déroulé sous la supervision générale du réalisateur et producteur de cinéma Amine Ben Thamer.



« RIH ESSERSAR » SUR L'ÉCRAN DE CLÔTURE

La projection du film lors de la soirée de clôture a constitué un moment particulièrement marquant pour les participants. En quelques jours, ils sont passés de la découverte des fondamentaux des métiers du cinéma à la réalisation collective d'une œuvre présentée devant le public du festival.

Le parcours de formation s'est achevé par une remise des attestations de participation aux stagiaires, organisée à l'hôtel Gourara, le dernier jour de la manifestation.

Avec « *Rih Essersar* », les ateliers de Timimoun ont proposé une expérience de formation fondée sur la pratique et la création collective, offrant à 36 jeunes femmes et hommes l'occasion de faire leurs premiers pas dans la réalisation cinématographique, aux côtés de professionnels algériens et étrangers.





Karim Traïdia, écrivain, scénariste et réalisateur :

« IL FAUT DONNER AUX JEUNES LES MOYENS DE RACONTER LEURS PROPRES HISTOIRES »

Présent à la deuxième édition du Festival international du court métrage de Timimoun, Karim Traïdia salue la place accordée à la formation et à l'émergence de nouveaux talents. Alors que les ateliers professionnels, dirigés notamment par son frère Hakim Traïdia, ont abouti à la réalisation du court métrage collectif *« Rih Essersar »*, il revient sur l'importance de la transmission, l'ancrage territorial du cinéma et les défis de la production et de la diffusion en Algérie.

Les ateliers organisés à Timimoun ont permis à 36 jeunes de participer à la réalisation d'un court métrage collectif. Quelle importance accordez-vous à ce type d'initiative ?

La formation des jeunes est essentielle. Il faut leur permettre de découvrir les métiers du cinéma, de comprendre comment se construit un film et, surtout, de prendre conscience qu'ils peuvent eux aussi raconter leurs propres histoires.

Les ateliers d'initiation, à l'image de ceux animés par mon frère Hakim, participent pleinement à cette démarche. Ils donnent aux jeunes l'occasion de s'intéresser au langage cinématographique, de valoriser leur environnement et d'envisager la réalisation de leurs propres films.

L'Algérie dispose d'un potentiel considérable en matière de jeunes talents. Cette nouvelle génération fait preuve de créativité et mérite d'être accompagnée. Notre responsabilité est de lui offrir les conditions nécessaires pour se former, développer ses projets et concrétiser ses ambitions artistiques.

Au-delà de la formation, que peut apporter un festival international comme celui de Timimoun à la région et à ses jeunes créateurs ?

Un festival de cette envergure contribue d'abord à valoriser la richesse culturelle de la région. L'Algérie possède une grande diversité culturelle, linguistique et paysagère, et chaque territoire a ses propres spécificités.



Timimoun dispose d'atouts remarquables : ses paysages sahariens, son architecture et son patrimoine constituent des décors naturels susceptibles d'intéresser des productions nationales et étrangères.

La présence de professionnels internationaux favorise également les échanges et la découverte de la région. Ces invités deviennent, à leur retour, des ambassadeurs de son patrimoine et de ses potentialités.

Mais l'essentiel reste de rapprocher le cinéma des habitants, particulièrement des enfants et des jeunes. Le festival doit leur donner envie de découvrir des films, de fréquenter les salles et, pourquoi pas, de passer un jour derrière la caméra.



Comment appréciez-vous l'évolution du festival et quelles conditions permettraient de prolonger cette dynamique ?

J'avais accueilli avec beaucoup de satisfaction sa création l'année dernière. La multiplication des festivals dans les différentes régions du pays constitue une évolution positive pour le cinéma algérien.

Ces manifestations doivent être des espaces de rencontre, de formation, de création et de diffusion. L'Italie, par exemple, compte des centaines de festivals locaux qui participent à la vitalité de son paysage cinématographique.

Toutefois, cette dynamique doit s'accompagner de moyens de financement plus importants. Le cinéma nécessite des investissements pour produire des œuvres de qualité et assurer leur circulation.

Il faut aussi considérer le film comme un instrument de rayonnement culturel. À travers ses productions, un pays fait connaître son histoire, sa société et son identité au-delà de ses frontières.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes cinéastes qui souhaitent toucher un public international ?

Je rencontre souvent des réalisateurs algériens qui se demandent comment rendre leurs films accessibles aux spectateurs étrangers. Je leur conseille toujours de commencer par raconter leur propre histoire, avec sincérité et authenticité.

L'universalité d'un film ne se décide pas à l'avance. Elle naît de la justesse du regard et de la capacité à transmettre une expérience humaine qui peut toucher des spectateurs de cultures différentes.

Nos jeunes créateurs ont des histoires à raconter. Il faut leur faire confiance et leur donner les moyens de les porter à l'écran.

La forte présence des jeunes et des familles aux projections vous a particulièrement marqué. Que révèle cet engouement ?

C'est l'un des aspects les plus encourageants de cette édition. Voir des enfants et des jeunes remplir les salles et suivre attentivement les films jusqu'à la fin des séances est une image très positive.

La décennie noire a profondément affecté notre paysage cinématographique, entraînant la fermeture et la destruction de nombreuses salles. Des efforts ont ensuite été entrepris pour réhabiliter ces infrastructures, mais il reste à reconquérir le public.

À Timimoun, nous constatons qu'il existe un véritable intérêt pour le cinéma. Les festivals peuvent contribuer à recréer cette habitude de fréquentation des salles.

Il reste cependant un défi majeur : la distribution. Produire des films ne suffit pas. Il faut leur assurer des espaces de diffusion et leur permettre de rencontrer les spectateurs, à Timimoun comme dans les autres villes du pays.

Quel regard portez-vous sur les films découverts au cours de cette deuxième édition ?

J'ai vécu ce festival avec beaucoup de plaisir. Les projections et les échanges avec les réalisateurs ont été particulièrement enrichissants.

J'ai notamment été impressionné par le film d'animation « La Question ». J'ai également beaucoup apprécié le documentaire « Taka (Window) » d'Abdelkader Guidoum, pour sa maîtrise esthétique et la justesse de son regard.

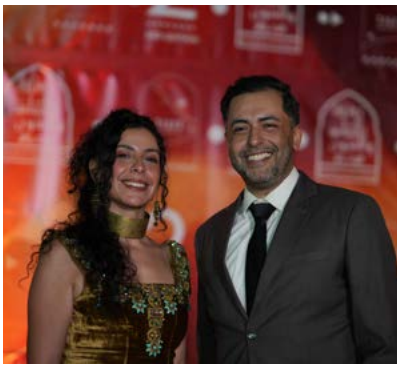
Un court métrage libanais mettant en scène un enfant qui tente de défier son destin m'a aussi marqué.

En tant que scénariste, je suis particulièrement attentif au rythme, à la composition des images et à la construction du récit. La diversité des œuvres présentées à Timimoun témoigne de la richesse des propositions cinématographiques et de l'intérêt de ce rendez-vous pour les professionnels comme pour les jeunes qui découvrent le cinéma.











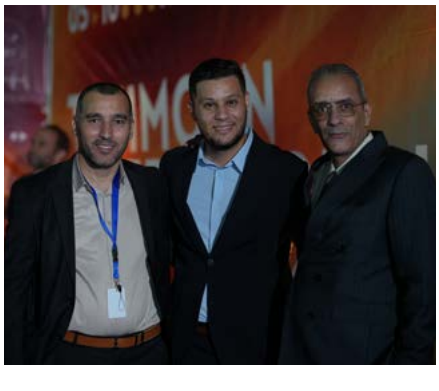













تأطير مهني ومرافقة للمواهب



ساهم في تأطير الورشات كل من حكيم طرايدية، ورامي علوي، وحسين مختار، ومحمد لمين موسى، وعبد القادر دنادنية، وآسيا خميسي، إلى جانب مساهمة السيناريست والمخرج أسامة بن حسين والدكتور بشير بن سالم.

كما ساهم عدد من الفنانين والممثلين والمخرجين الدوليين في إثراء التجربة، من خلال لقاءات وتبادلات مباشرة مع المتربصين.

وجرت هذه الأنشطة تحت الإشراف العام للمخرج والمنتج السينمائي أمين بن ثامر.

من أول تجربة تصوير إلى شاشة الاختتام



شكّل عرض الفيلم الجماعي خلال السهرة الختامية لحظة مميزة للمشاركين، الذين انتقلوا في غضون أيام من اكتشاف أساسيات المهن السينمائية إلى المساهمة في إنجاز عمل عُرض أمام جمهور المهرجان.

واختُتم المسار التكويني بتسليم شهادات المشاركة للمتربصين بفندق قورارة، في اليوم الأخير من التظاهرة..





حين يتحوّل ضيوف المهرجان إلى شركاء في التصوير



واكتسبت التجربة طابعًا مميزًا بفضل المشاركة العفوية لعدد من الممثلين والمخرجين الأجانب الذين حضروا المهرجان، ووجدوا أنفسهم منخرطين في أنشطة الورشات، بل وفي تصوير الفيلم الجماعي.

ومن بين هؤلاء ممثل من مالطا ومخرج من مقدونيا، شاركا في الفيلم إلى جانب المتربصين، في تجربة جمعت شباب تيميمون بسينمائيين من خارج الجزائر، بعيدًا عن الطابع الرسمي للقاءات المهنية.



وعكست هذه المشاركة التلقائية روح التبادل التي ميّزت الورشات، حيث لم يقتصر دور ضيوف المهرجان على نقل خبراتهم، بل امتد إلى تقاسم تجربة الإبداع والعمل أمام الكاميرا مع المشاركين.



"ريح الصرصار" ثمرة ورشات تيميمون المهنية

لم تكن الورشات التكوينية للدورة الثانية من مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير مجرد لقاءات لتلقّي المعارف التقنية والفنية، بل تحوّلت إلى تجربة سينمائية متكاملة، توّجها إنجاز فيلم قصير جماعي عنوانه "ريح الصرصار"، بمشاركة 36 شابًا وشابة من المتربصين، تحت إدارة المخرج حكيم طرايدية، عُرض خلال السهرة الختامية للمهرجان.

ونُظمت الورشات من 5 إلى 10 نوفمبر 2026، بالتنسيق بين قطاعي الثقافة والتكوين المهني والجمعيات الفاعلة بولاية تيميمون، بهدف تمكين شباب المنطقة والمناطق المجاورة من اكتشاف مهن السينما واكتساب مهارات عملية في صناعة الأفلام.

وشمل البرنامج ستة مجالات هي الصورة والصوت والمونتاج والتمثيل وسينما الطفل والموسيقى التصويرية، بإشراف محترفين ومختصين في المجال السينمائي والسمعي البصري.







من قاعات التكوين إلى مواقع التصوير

أتاحت الورشات للمشاركين الانتقال من الدروس النظرية إلى التطبيق الميداني، من خلال خرجات تصوير تعرّفوا خلالها على مختلف مراحل إنجاز الفيلم، والتعامل مع المعدات، وتوزيع المهام داخل الفريق السينمائي.

وكان أبرز ما ميّز هذه التجربة انخراط المتربصين الستة والثلاثين في إنجاز فيلم قصير جماعي أخرجه حكيم طرايدية، بما أتاح لهم اختبار ما تعلّموه في ظروف تصوير فعلية، وصولًا إلى مشاهدة ثمرة عملهم على الشاشة خلال حفل الاختتام.



الثالثة مسابقة مخصصة للسينما الجزائرية.

كما تطرق إلى تأخر صرف جوائز الطبعة الأولى، مؤكدًا البحث عن صيغة تنظيمية وقانونية لتسوية المستحقات، مع العمل على رفع قيمة الجوائز ودراسة إمكانية المشاركة في الإنتاج المشترك لفيلم واحد على الأقل من الأعمال الفائزة.

وأشار أيضًا إلى اعتزام المحافظة توفير ترجمة عربية للأفلام التي ستمثل المهرجان دوليًا.

وفي مجال التنويع الفني، أوضح شوقي بوكاف أن مسابقة أفلام التحريك، المستحدثة في هذه الطبعة، ضمّت ثمانية أعمال، بينها فيلم قُدّم في عرضه العالمي الأول، مع إمكانية إدراج أنواع أخرى مستقبلًا، على غرار الخيال العلمي.

مهرجان مفتوح للجمهور

دافع فيصل صاحبي عن أهمية مشاركة الجمهور في الحياة السينمائية، مؤكدًا أن المتفرج عنصر أساسي في نجاح أي تظاهرة.

وأوضح أن حفلي الافتتاح والاختتام مفتوحان للجميع دون دعوات، مشيرًا إلى حضور نحو ستة آلاف شخص حفل الافتتاح، مع توقع إقبال مماثل في الاختتام.

كما أكد أن سياسة الانفتاح تشمل الندوات والموائد المستديرة واللقاءات المهنية، معتبرًا أن الطابع الشعبي للمهرجان يعزز حضوره واستمراريته.

السينما والذاكرة الوطنية

وتناول المحافظ مكانة الذاكرة الوطنية في هوية المهرجان، بالنظر إلى تنظيمه خلال شهر نوفمبر، المرتبط باندلاع ثورة التحرير سنة 1954.

وأكد أهمية الأفلام التاريخية واللقاءات الفكرية في تعريف الأجيال الجديدة بتاريخ الجزائر، مشددًا على ضرورة الحفاظ على حضور هذا البعد في البرامج المقبلة.

تيميمون... وجهة واعدة للاستثمار السينمائي

وفي ختام الندوة، أبرز فيصل صاحبي المؤهلات الطبيعية والسياحية التي تتمتع بها تيميمون، وما توفره من فرص لاستقطاب الإنتاجات السينمائية الوطنية والأجنبية.

وأشار إلى إمكانات الاستثمار في استوديوهات التصوير، وقاعات السينما، وتجهيزات الإنتاج وما بعد الإنتاج، والخدمات الموجهة للفرق الفنية.

وأعرب عن أمله في أن تسهم الشراكات التي أتاحها المهرجان في جذب مستثمرين جدد، مؤكدًا أن تيميمون، التي نجحت في استقطاب السياح، تطمح اليوم إلى استقطاب الاستثمار السينمائي أيضًا.

وتكشف هذه المشاريع عن توجه المحافظة إلى تحويل تيميمون من مدينة تحتضن مهرجانًا سنويًا إلى فضاء دائم للتكوين والإنتاج وتداول الأفلام، يربط السينما الجزائرية بامتدادها الإفريقي وآفاقها الدولية.





وفي السياق ذاته، استعرض شوقي بوكاف مبادرتَي «**سيني بوكيت**» و«**قورارة فيلم لاب**»، اللتين تهدفان إلى تشجيع الشباب على صناعة أفلامهم الأولى وتطوير مشاريعهم، مؤكدًا أن البرنامج التكويني توسّع ليشمل تخصصات الصوت والصورة وكتابة السيناريو بإشراف مهنيين جزائريين.

◄ نشاط ثقافي يتجاوز أيام المهرجان

كشف فيصل صاحبي عن توجه المحافظة نحو إرساء برنامج سنوي يشمل التكوين والإنتاج والنشر وتنظيم اللقاءات المهنية، بدل حصر النشاط في أيام المهرجان.

وأوضح أن الطبعة الثانية شهدت تسجيل أربع موائد مستديرة وأكثر من عشرين حلقة «**بودكاست**»، يُنتظر بثها لاحقًا، إلى جانب التحضير لإصدارات ومضامين سمعية بصرية متخصصة.

◄ «سينما الثانويات»... تجربة تربوية واعدة

من جهتها، توقفت لويزة بلعمري عند تجربة «**سينما الثانويات**»، المنظمة بالتعاون مع مديرية التربية، والتي أتاحت للتلاميذ مشاهدة فيلم وثائقي للمخرج محمد وعلي عن المجاهدة لويزة إغيل أحريز.

وأوضحت أن أربعة أو خمسة تلاميذ فقط من بين المشاركين سبق لهم دخول قاعة سينمائية، ما يعكس أهمية المبادرة في تقريب الفن السابع من الأجيال الصاعدة.

وأكدت أن تفاعل التلاميذ ورغبتهم في تكرار التجربة يشجعان على تطوير المبادرة وتوسيع نطاقها.

◄ طموح لدخول قائمة أبرز ثلاثة مهرجانات إفريقية

على الصعيد الدولي، كشف فيصل صاحبي عن طموح المحافظة إلى جعل مهرجان تيميمون ضمن أبرز ثلاثة مهرجانات إفريقية متخصصة في الفيلم القصير خلال العامين المقبلين.

وأشار إلى الشراكة الإعلامية مع «**أفريك إف إم**» (Afrique FM)، واتفاقيات التعاون مع مهرجانات أخرى، أبرزها مهرجان داكار، الذي سيشهد مشاركة عضو جزائري في لجنة تحكيم مسابقة الأفلام الروائية.

كما أعلن عن التحضير لقافلة سينمائية تجوب عددًا من المدن الجزائرية بأفلام عُرضت في تيميمون، انطلاقًا من الجزائر العاصمة ووهران، قبل توسيعها إلى ولايات أخرى.

التمويل... رهان الاستمرارية

أقرّ محافظ المهرجان بأن الإعانات العمومية، وفي مقدمتها دعم وزارة الثقافة والفنون، لا تكفي وحدها لتوسيع الأنشطة وضمان استمراريتها.

ودعا إلى تعزيز مساهمة المؤسسات الاقتصادية العمومية والخاصة، عبر التمويل أو توفير الخدمات والتجهيزات والدعم اللوجستي، مع دراسة إنشاء هيكل متخصص في استقطاب الرعاة وتطوير الشراكات.

وأوضح أن هذه المساهمات يمكن أن تدعم القافلة السينمائية والطبعات المقبلة من «**قورارة فيلم لاب**».

◄ أفلام متوّجة دوليًا ومسابقات جديدة

وفي تقييمه للبرمجة، كشف فيصل صاحبي أن نحو 70 بالمائة من الأفلام المختارة سبق تتويجها في مهرجانات دولية، بينها كان ولوكارنو وصندانس وفيسباكو وأيام قرطاج السينمائية ومهرجان القاهرة.

وضمّت البرمجة ثلاثة أفلام روائية وأربعة وثائقية جزائرية، بما يمثل قرابة ربع الأعمال المختارة.

وأوضح أن المسابقة الوطنية ستُنظّم مرة كل سنتين، على أن تحتضن الطبعة





فيصل صاحبي في الندوة الصحفية الختامية:

"تيميمون تطمح إلى مكانة بارزة في السينما الإفريقية والعالمية"

تسعى محافظة مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير إلى ترسيخ مكانة التظاهرة ضمن أبرز المواعيد السينمائية الإفريقية والدولية، من خلال تطوير برامج التكوين والإنتاج، وتوسيع الشراكات المهنية، وضمان استمرار الأنشطة طوال السنة. وهي أبرز التوجهات التي كشف عنها مسؤولو المهرجان خلال ندوة صحفية احتضنها فندق جنان مالك، الثلاثاء 10 نوفمبر 2026.

وشارك في الندوة محافظ المهرجان فيصل صاحبي، والمديرة الفنية لويزة بلعمري، ومدير الإبداع شوقي بوكاف، حيث استعرضوا حصيلة الطبعة الثانية وآفاق تطويرها، إلى جانب التحديات التنظيمية والمالية التي تواجه استمراريتها.

الجمهور المحلي... أحد أبرز مكاسب المهرجان

أشاد فيصل صاحبي بالإقبال الجماهيري الذي شهدته الطبعة الثانية، ولا سيما حضور العائلات وسكان تيميمون للعروض والأنشطة، معتبرًا أن تفاعل الجمهور يمثل مؤشرًا على تجذّر المهرجان في محيطه المحلي.

كما ثمّن مساهمة السلطات المحلية ومصالح الأمن والحماية المدنية والطواقم الطبية والشركاء، مشيدًا بالدور الذي أدّته وسائل الإعلام في مواكبة التظاهرة.

وأكد أن نجاح المهرجان لا يرتبط بمستوى الأفلام المشاركة فحسب، بل بقدرته على بناء علاقة مستمرة مع الجمهور.



تكوين الشباب... من الورشات إلى الإنتاج

شهدت الطبعة الثانية تنظيم ست ورشات متخصصة في مهن السينما، استفاد منها أكثر من 36 شابًا من تيميمون، خاضوا تجربة إنجاز فيلم جماعي كان في مرحلة المونتاج عند انعقاد الندوة، تمهيدًا لعرضه خلال حفل الاختتام.

وأشار صاحبي إلى أهمية مسابقة **«يمينة شويخ»** في اكتشاف المواهب المحلية، مع دراسة توسيعها مستقبلًا لتشمل ولايات أخرى، فضلًا عن تطوير مسابقة **«إنجاز»** لمرافقة المشاريع السينمائية طوال السنة.



حميد بارودي: «الموسيقى الجزائرية جسر للتواصل بين الحضارات»

رائد «الإثنو بوب» يدعو إلى توظيف التكنولوجيا في خدمة التراث

أكد الفنان الجزائري حميد بارودي أن الموسيقى الجزائرية، بتنوع إيقاعاتها وثراء روافدها الثقافية، تمثل جسرًا للتواصل بين الشعوب والحضارات، داعيًا الأجيال الشابة إلى استلهام هذا الموروث وتطويره بما يواكب العصر ويحافظ على هويته.

وفي حديث على هامش اختتام الطبعة الثانية لمهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير، أبرز الفنان والملحن والمنتج الموسيقي، أحد رواد موسيقى العالم و«**الإثنو بوب**»، غنى الأنماط الموسيقية الجزائرية، من القناوي والشعبي والبدوي إلى الديوان والعلاوي، معتبرًا إياها مصدر إلهام قادرًا على تجاوز الحدود اللغوية والجغرافية.

أربعة عقود من الموسيقى العابرة للحدود

واستعاد بارودي، ابن مدينة تيارت، محطات من مسيرته الممتدة لأكثر من أربعة عقود، ولا سيما تجربته مع فرقة «**ديسيدنتن**» (Dissidenten) خلال ثمانينيات وتسعينيات القرن الماضي، حين ساهم في التعريف بالموسيقى الجزائرية والإفريقية في المهرجانات الدولية، من خلال المزج بين الإيقاعات العربية والإفريقية والتوزيعات الحديثة.

ومن أبرز أعماله «**كارافان تو بغداد**» (Caravan to Baghdad) و«**ترانس دانس**» (Trance Dance)، اللتان تعكسان توجهه نحو موسيقى تستمد أصالتها من الجذور وتنفتح على التجارب العالمية.

وقال بارودي: «**لقد حملنا صوت الجزائر، صوتًا يدعو إلى الأخوّة والتسامح والوحدة الإنسانية والتعايش السلمي**»، مؤكدًا أن الحفلات التي أحياها خارج الوطن كانت فرصة للتعريف بالثقافة الجزائرية وتعزيز التقارب بين الشعوب.

لأصالة والتجديد في مواجهة تحديات التكنولوجيا

وأوضح الفنان أن إيقاعات الجنوب الجزائري وألحان الغرب الجزائري قادرة على التفاعل مع الآلات الغربية الحديثة لإنتاج هوية موسيقية متميزة، شريطة ألا يتحول التجديد إلى تقليد يفقد الموسيقى خصوصيتها.

وحذّر من مخاطر التنميط الفني الناجمة عن العولمة والإفراط في استخدام الأدوات الرقمية والذكاء الاصطناعي، مشددًا على أن «**الابتكار التكنولوجي يجب أن يكون في خدمة هويتنا الثقافية، وليس العكس**».

واعتبر أن التقنيات الحديثة، رغم ما توفره من إمكانات للإنتاج والتوزيع، لا يمكن أن تعوّض أصالة الآلات التقليدية، مثل القلال والقمبري والقراقب، وما تختزنه من ذاكرة موسيقية متوارثة.

تراث جزائري يحظى باعتراف عالمي

وأشاد بارودي بجهود وزارة الثقافة والفنون في حفظ التراث الوطني ورقمنته والتعريف به، معتبرًا أن إدراج الراي وأهليل قورارة ضمن قوائم التراث الثقافي اللامادي لليونسكو يعكس القيمة العالمية للموروث الموسيقي الجزائري.

ودعا إلى مواصلة توثيق الأنماط الموسيقية التقليدية وتشجيع الشباب على استلهامها في أعمال معاصرة، مؤكدًا التزامه بمواصلة التعريف بالموسيقى الجزائرية دوليًا.

واختتم حديثه بالتأكيد على أن تنوع التراث الجزائري وعمقه التاريخي يمنحان البلاد هوية موسيقية متفردة، قادرة على الإسهام في الحوار الثقافي العالمي دون التفريط في جذورها.

عرض سينمائي وموسيقي يميّز الاختتام

اختارت محافظة مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير أن تختتم طبعتها الثانية بعرض حصري من العمل السينمائي الجديد للفنان الجزائري حميد بارودي، «تيميمون رود» (Timimoun Road)، في تجربة تمزج بين الصورة والموسيقى والتأمل في الذاكرة والهوية الثقافية.

وتحت سماء تيميمون، تابع الجمهور في الهواء الطلق مشاهد من العمل، الذي يقوم على مقابلة بصرية بين عالمين متباينين: مدن حديثة بناطحات سحابها الزجاجية وقطارات الترامواي وفضاءات الترفيه، وامتداد صحراوي شاسع يطغى عليه السكون.

وبين هذين العالمين، تظهر شخصية غامضة تخفي وجهها تحت غطاء داكن، تتنقل كأنها شاهد صامت على تحولات العصر، تقابلها شخصية ترتدي لباسًا تقليديًا أزرق وتقف أمام الكثبان الرملية، في مشهد يجسّد ارتباط الإنسان بأرضه وجذوره.

ويتحول هذا التباين إلى مدخل للتأمل في العلاقة بين الحداثة والهوية الثقافية، وفي مكانة الذاكرة وسط التحولات التكنولوجية والاجتماعية المتسارعة.



الصحراء... فضاء للذاكرة والهوية

ترافق المشاهدَ روايةٌ باللهجة الجزائرية تمنح العمل بعدًا فلسفيًا، من خلال عبارات مثل «**قبل البكسل كان الطين**» و«**أنتم ذاكرتنا**»، في إشارة إلى العلاقة بين وسائل التعبير القديمة وعالم الصورة الرقمية.

كما يستحضر الفيلم حضارة تمتد جذورها إلى خمسة آلاف سنة و«**ترفض الجفاف**»، في تعبير رمزي عن صمود الثقافات القديمة وقدرتها على نقل تراثها عبر الأجيال.

وتتجاوز الصحراء في هذا العمل دور الخلفية الطبيعية، لتصبح فضاءً تختزن فيه الذاكرة الجماعية والتقاليد، وعنصرًا أساسيًا في طرح أسئلة الانتماء والهوية.

الموسيقى في قلب الصورة

يحضر حميد بارودي داخل الفيلم في مشهد يظهر فيه مرتديًا نظارات داكنة، حاملًا غيتاره وسط غرفة تكسو جدرانها الكتب، في صورة تستحضر ارتباط مسيرته الفنية بالموسيقى والثقافة.

ومن خلال هذا الحضور، يقيم الفنان حوارًا بين التعبير السينمائي وتجربته الموسيقية، جاعلًا من الصورة والإيقاع وسيلتين لاستحضار الذاكرة والبحث في الجذور الثقافية.

«كارافان تو بغداد»... من الشاشة إلى المسرح

وامتدت التجربة الفنية إلى خشبة المسرح، حيث صعد حميد بارودي عقب العرض ليؤدي أغنيته الشهيرة «**كارافان تو بغداد**» (Caravan to Baghdad)، في فقرة موسيقية تفاعل معها الجمهور بالتصفيق والحماس.

وهكذا، جمع بارودي بين السينما والموسيقى في أمسية اختتام الطبعة الثانية، مقدمًا عملًا يستحضر ذاكرة الصحراء ويطرح أسئلة الهوية والانتماء بلغة الصورة والإيقاع.





من بينهم ممثل من مالطا ومخرج من مقدونيا، انخرطا في تصوير الفيلم إلى جانب الشباب، في صورة عكست روح التبادل والتعاون التي ميّزت التظاهرة.

وقد منح عرض **«ريح الصرصار»** أمام جمهور الاختتام المتربصين فرصة مشاهدة ثمرة عملهم على الشاشة الكبيرة، بعد أيام من التكوين والتجربة الميدانية.

◄ من أغاني عثمان بالي إلى حماس «بابيلون»

وكان للموسيقى حضورها في السهرة، حيث قدّم الفنان عبد القادر دنادنية أغنية **«أمين»** للفنان الراحل عثمان بالي، في توزيع موسيقي جديد، استحضر من خلاله جانبًا من التراث الغنائي الصحراوي.

أما المحطة الأبرز في الجانب الموسيقي، فكانت مع فرقة **«بابيلون»**، التي اعتلت المنصة وقدّمت حفلًا تفاعل معه الجمهور بالتصفيق والغناء، لتتحوّل اللحظات الأخيرة من المهرجان إلى احتفال جماعي امتزجت فيه الموسيقى بأجواء الفرح.



واختُتمت بذلك طبعة ثانية جمعت بين المسابقات الرسمية والعروض خارج المنافسة واللقاءات المهنية والورشات التكوينية، وفتحت المجال أمام الشباب لاكتشاف مهن السينما وخوض تجاربهم الأولى في صناعة الأفلام.



ولعل أبرز ما ميّز هذه الطبعة هو الحضور الفاعل لجمهور تيميمون، الذي لم يكتفِ بمتابعة العروض، بل شارك أبناؤه في أنشطة التكوين والإنتاج، بما يعزز طموح المهرجان إلى ترسيخ السينما في الحياة الثقافية للمنطقة، وجعلها فضاءً دائمًا للإبداع واكتشاف المواهب.



ستة أيام من السينما والإبداع تُختتم على إيقاعات «بابيلون»

عروض سينمائية وتكريم للمواهب الشابة وفيلم جماعي من إنجاز 36 متربصًا في سهرة احتفالية جمعت السينما بالموسيقى

أسدل مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير، مساء 10 نوفمبر 2026، الستار على طبعته الثانية، بعد ستة أيام من العروض السينمائية واللقاءات المهنية والورشات التكوينية. وجاء حفل الاختتام حافلًا بالمحطات الفنية والتكريمية، وسط حضور جماهيري لافت، قبل أن تمنح فرقة **«بابيلون»** السهرة مسك ختام موسيقيًا تفاعل معه الجمهور بحماس.

واستعادت السهرة أبرز لحظات المهرجان من خلال عرض شريط مصوّر أعدّه مدير الإبداع شوقي بوكاف، وثّق مختلف الأنشطة واللقاءات والعروض التي شهدتها الطبعة الثانية، وما جمع ضيوف التظاهرة بجمهور تيميمون من لحظات وتفاعلات.



«سيني بوكيت»... تشجيع أولى التجارب السينمائية

خُصّص جانب من الحفل لتكريم المشاركين في مسابقة **«سيني بوكيت»**، التي أتاحت للشباب خوض تجربة صناعة الأفلام باستخدام الهواتف المحمولة. وتسلّم المشاركون الستة شهاداتهم من المؤطرين ونجل المخرجة يمينة شويخ، التي ارتبط اسمها بهذه المبادرة، في خطوة ترمي إلى تشجيع المواهب الصاعدة على مواصلة تجاربها وتطوير مهاراتها في الإخراج السينمائي.

«ريح الصرصار»... من الورشات إلى شاشة الاختتام

وشكّل عرض الفيلم القصير **«ريح الصرصار»** إحدى أبرز محطات السهرة، باعتباره ثمرة الورشات المهنية التي احتضنها المهرجان من 5 إلى 10 نوفمبر. وأُنجز الفيلم تحت إدارة المخرج حكيم طرايدية، بمشاركة 36 شابًا وشابة من المتربصين، الذين خاضوا تجربة جماعية شملت مختلف مراحل العمل السينمائي، من التكوين والتحضير إلى التصوير.

وتدور أحداث الفيلم حول محاولة إنقاذ البلاد من خطر ريح مدمّرة، في عمل أتاح للمشاركين تطبيق ما اكتسبوه من معارف تقنية وفنية خلال الورشات. وتميّزت التجربة أيضًا بمشاركة عفوية لعدد من ضيوف المهرجان الأجانب،





فيصل صاحبي، محافظ مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير

«عمل المهرجان سيتواصل بعد اختتام هذه الطبعة»

أكد محافظ مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير، فيصل صاحبي، أن اختتام الطبعة الثانية لا يعني توقف نشاط المهرجان، مشددًا على مواصلة مرافقة المواهب الشابة وتطوير المشاريع السينمائية، والعمل على تعزيز حضور الفيلم الجزائري في المهرجانات الدولية.

وفي كلمته خلال حفل الاختتام، عبّر صاحبي عن ارتياحه لحصيلة التظاهرة وما أتاحته من لقاءات وتبادل للتجارب بين السينمائيين والجمهور. واستحضر مثلًا كان قد استشهد به في حفل الافتتاح، يدعو إلى تحمّل ما نكره لبلوغ ما نحب، مؤكدًا أنه أدرك معناه وهو ينظر إلى الحاضرين في أمسية الاختتام.

وأعرب عن أمله في أن يكون ضيوف المهرجان قد اكتشفوا أفلامًا مميزة وعاشوا لقاءات مثمرة، وأن يغادروا تيميمون حاملين معهم شيئًا من روحها.

واستعار كلمات الشاعر محمود درويش للتعبير عن امتنانه لسكان المنطقة، قائلًا: **«نقول لأهل تيميمون شكرًا من أعماق قلوبنا، لأنكم أخرجتم أجمل ما فينا»**.

كما وجّه شكره إلى وزيرة الثقافة والفنون على ثقتها، وإلى السلطات المحلية ومصالح الأمن والشركاء ووسائل الإعلام وأعضاء لجان التحكيم، تقديرًا لمساهمتهم في إنجاح المهرجان.

«قورارة لاب»... نشاط متواصل طوال السنة

وفي حديثه عن المرحلة المقبلة، أعلن فيصل صاحبي أن مختبر **«قورارة لاب»** سيواصل نشاطه في تيميمون من خلال ورشات الكتابة والتصوير والإنتاج السينمائي على مدار السنة، بهدف مرافقة الشباب وتطوير مهاراتهم وتحويل أفكارهم إلى مشاريع سينمائية.

وأكد أن هذه المبادرة تسعى إلى ترسيخ نشاط سينمائي دائم في المنطقة، يتجاوز المواعيد السنوية للمهرجان.

نحو حضور دولي أوسع للفيلم الجزائري

وشدّد المحافظ على أهمية دعم انتشار الأفلام الجزائرية خارج الوطن، معلنًا العمل مع المبرمجين السينمائيين والشركاء المهنيين لتمكين الأعمال المعروضة في تيميمون من الوصول إلى جماهير جديدة عبر المهرجانات الدولية.



واختتم كلمته بالتعبير عن أمله في أن تشهد الطبعات المقبلة بروز مواهب محلية تنجز أفلامها الخاصة وتعرضها أمام جمهور المهرجان، قبل أن يفسح المجال لإعلان نتائج المسابقات الرسمية وتتويج الفائزين بجوائز الطبعة الثانية.

«السينما رافعة للإشعاع الثقافي والسياحي لتيميمون»

أكد والي تيميمون، بن عمر سونة، أن مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير يشكل فرصة لترقية السينما الجزائرية وتعزيز الإشعاع الثقافي والسياحي للمنطقة، بالنظر إلى ما تزخر به من مقومات طبيعية وتراثية تؤهلها لاحتضان تظاهرات فنية دولية.

وفي كلمته خلال حفل اختتام الطبعة الثانية، أشاد الوالي بأهمية المهرجان في دعم الإبداع السينمائي وتشجيع المواهب الشابة وتبادل الخبرات بين المهنيين وصنّاع الأفلام، منوهًا بحضور ممثلي المؤسسات الوطنية والسلطات المحلية والهيئات الرسمية، ومثمنًا دور وسائل الإعلام في تغطية التظاهرة.



من البعد الإفريقي إلى الانفتاح الدولي

وأوضح بن أعمر سونة أن المهرجان يندرج ضمن السياسة الوطنية الرامية إلى ترقية الثقافة وتطوير الصناعة السينمائية، وفق توجيهات رئيس الجمهورية، السيد عبد المجيد تبون.

وأشار إلى التطور الذي شهدته التظاهرة منذ طبعتها الأولى في نوفمبر 2025، التي خُصصت للسينما الإفريقية، وصولًا إلى الطبعة الثانية التي انفتحت على المشاركة الدولية ببرنامج ضم أكثر من 39 فيلمًا.

واعتبر أن هذا التوسع يتيح للمواهب الشابة فرصًا أكبر لعرض أعمالها والاحتكاك بالمخرجين والمنتجين، ويسهم في ترسيخ مكانة تيميمون ضمن المواعيد السينمائية الدولية.

تيميمون... تراث في خدمة السينما

واستعرض الوالي المقومات الثقافية والسياحية لتيميمون، المعروفة بـ«**الواحة الحمراء**» و«**لؤلؤة الجنوب**»، مشيرًا إلى ثراء تراثها المادي واللامادي، ولا سيما أهليل قورارة واحتفالات السبوع ونظام الفقارات التقليدي للسقي.

وأكد أن تنوع المناظر الطبيعية وأصالة العمارة المحلية يشكلان رصيدًا مهمًا لاستقطاب مشاريع التصوير والإنتاج السينمائي، والترويج للمنطقة وجهةً ثقافية وسياحية.

وفي هذا السياق، أبرز تنوع برنامج المهرجان، الذي جمع بين العروض السينمائية والدروس المتخصصة والورشات التكوينية والجولات السياحية، بما أتاح للضيوف التعرف على الموروث الحضاري للولاية.

تفاعل الجمهور يعزز نجاح المهرجان

وأشاد بن أعمر سونة بجهود محافظة المهرجان واللجان التنظيمية والتقنية، وبمساهمة المخرجين والمنتجين والممثلين ومختلف المهنيين في إنجاح الطبعة الثانية.

كما ثمّن تفاعل سكان تيميمون مع فعاليات المهرجان، خصوصًا العروض السينمائية في الهواء الطلق، التي أسهمت في تقريب الفن السابع من الجمهور وإدماجه في الفضاء العام.

واختتم كلمته بالتأكيد على ضرورة مواصلة الجهود لترسيخ المهرجان موعدًا ثقافيًا دائمًا، يدعم الإبداع السينمائي ويسهم في تثمين التراث وتعزيز إشعاع تيميمون وطنيًا ودوليًا.

بيتر غاليا - جائزة أفضل أداء تمثيلي عن دوره في «شرف، شهرة ومجد» (مالطا)

«مندهش وسعيد بحصولي على الجائزة»



عبّر الممثل المالطي بيتر غاليا عن دهشته وسعادته بحصوله على جائزة أفضل أداء تمثيلي عن دوره في فيلم **«شرف، شهرة ومجد»** (Honour, Fame and Glory)، للمخرج فابريتسيو فينيك، مؤكدًا أنه لم يكن يتوقع الفوز، وأن إعلان اسمه شكّل بالنسبة إليه مفاجأة حقيقية.

وأوضح أنه لم يستوعب في البداية ما كان يُقال أثناء إعلان النتائج، بسبب تقديم الكلمات باللغتين الفرنسية والعربية، قبل أن يسمع اسمه ويدرك أنه الفائز بالجائزة، مشيرًا إلى أن هذا التتويج يعني له الكثير ويشكّل تقديرًا مهمًا لعمله ممثلًا.

وأضاف أن الأسبوع الذي قضاه في مهرجان تيميمون كان رائعًا، وأنه عاش خلاله تجربة استثنائية بفضل حسن استقبال الجزائريين وكرمهم، معربًا عن أمله في العودة إلى الجزائر مرة أخرى.

كما أشاد بالمستوى الفني للأفلام التي تابعها خلال المهرجان، وباللقاءات التي جمعته بصنّاع السينما المشاركين في مختلف المسابقات، ولا سيما التحريك والوثائقي، مؤكدًا إعجابه بالتجربة ككل وبالأجواء التي احتضنت فعاليات المهرجان.

سماح القاضي - جائزة نوادي السينما عن «بعذران» (لبنان)

«فوزي كان مفاجأة في ظل مستوى الأفلام المشاركة»



عبّر المخرج سماح القاضي عن سعادته بتتويج فيلمه **«بعذران»** بجائزة مسابقة نوادي السينما، مؤكدًا أن الفوز جاء مفاجئًا بالنسبة إليه، خاصة في ظل المستوى الجيد للأفلام المشاركة، التي رأى أن الكثير منها كان يستحق التتويج.

وأوضح أن هذه الجائزة تحمل له قيمة خاصة، بالنظر إلى التجربة التي عاشها خلال الأيام الستة للمهرجان، والتي لم تقتصر على مشاهدة الأفلام والتنافس على الجوائز، بل أتاحت له فرصة التعرّف على سينمائيين من مختلف البلدان، وبناء صداقات مع المشاركين والمنظمين، في أجواء وصفها بالإيجابية والمميزة.

وأشاد القاضي بالمستوى الفني للأعمال التي اختيرت للمشاركة في المهرجان، معتبرًا أن الأفلام المعروضة تعكس مستوى سينمائيًا عاليًا وتنوّعًا في التجارب والرؤى، وهو ما يجعله يتوقع مستقبلًا واعدًا لهذه التظاهرة.

وأضاف أن مهرجان تيميمون يساهم في تشجيع السينما الجادة ويفتح المجال أمام تجارب فنية متميزة من مختلف أنحاء العالم، معربًا عن أمله في العودة إلى المدينة والمشاركة في دورات مقبلة.



كريستي غوسبودينوفسكي - جائزة أفضل فيلم تحريك عن «السينما الصامتة» (مقدونيا)

«تتويجي لحظة مميزة في تجربتي»

أعرب المخرج المقدوني كريستي غوسبودينوفسكي عن فخره واعتزازه بحصول فيلمه **«السينما الصامتة»** (Silent Cinema) على جائزة أفضل فيلم تحريك، معتبرًا أن هذا التتويج يشكّل لحظة مميزة في تجربته، خاصة أنه تحقق خلال مشاركته في مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير.

وقال إن زيارته إلى الجزائر وتيميمون كانت تجربته الأولى في إفريقيا، وقد تركت لديه انطباعًا إيجابيًا للغاية، مشيدًا بالأجواء التي ميّزت المهرجان وبالطاقة التي لمسها في المكان، فضلًا عن حفاوة الاستقبال وكرم المنظمين وجميع الأشخاص الذين رافقوا المشاركين طوال إقامتهم.

وأضاف أن مشاهدة هذا العدد الكبير من الجمهور وهو يحضر العروض ويتفاعل مع الأفلام ويستمتع بالتجربة السينمائية جعلت حصوله على الجائزة أكثر قيمة وتأثيرًا، مؤكدًا أن مشاركته في هذه التظاهرة ستظل تجربة جميلة ومميزة بالنسبة إليه.

هادريان بيلس - جائزة أفضل إخراج عن «شعر جديد» (فرنسا)

«حصولي على الجائزة على أرض الجزائر مؤثر بشكل خاص»



أبدى المخرج الفرنسي هادريان بيلس سعادته الكبيرة بحصوله على جائزة أفضل إخراج عن فيلمه **«نوفيل هار»** (شعر جديد)، مؤكدًا أنه لم يكن يتوقع هذا التتويج، الذي اكتسب بالنسبة إليه رمزية خاصة بالنظر إلى الصلة التي تجمع موضوع الفيلم بالجزائر.

وأوضح أن العمل يتناول، من بين موضوعاته، العلاقة بين فرنسا، وتحديدًا مدينة مرسيليا، والجزائر، وهي علاقة ترتبط أيضًا بجانب من تاريخه العائلي، إذ إن والده، المنحدر من عائلة ذات أصول أوروبية، عاد إلى الجزائر بعد الاستقلال للعمل في جامعة الجزائر، كما عاش والداه فترة طويلة في البلاد.

وأضاف أن الفيلم يحمل بالنسبة إليه الكثير من المعاني الشخصية، وهو ما جعل تسلّمه الجائزة على أرض الجزائر مؤثرًا بشكل خاص.

واستعاد المخرج زيارته السابقة إلى تيميمون قبل نحو عشرين عامًا، حين قدم إليها رفقة والده، معتبرًا أن عودته بعد كل هذه السنوات، وهذه المرة في إطار مهرجان سينمائي، تمثّل تجربة استثنائية.

كما أشاد بأجواء المهرجان، واصفًا إياها بأنها جعلته يشعر وكأنه يعيش خارج الزمن، في تجربة تشبه الحلم، مثمّنًا العناية التي حظي بها الضيوف وحفاوة الاستقبال طوال أيام التظاهرة.

عمر رمال - الجائزة الكبرى لأفضل فيلم روائي قصير عن «كنتاكي غزة» (فلسطين)

«التتويج في الجزائر له دلالة خاصة»



عبّر المخرج الفلسطيني عمر رمال عن سعادته الكبيرة بتتويج فيلمه «كنتاكي غزة» بالجائزة الكبرى للأفلام الروائية القصيرة، مؤكدًا أن مشاركته في مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير ولقاءه بالجمهور الجزائري كانا في حدّ ذاتهما مكسبًا مهمًا بالنسبة إليه، حتى قبل إعلان النتائج.

وأوضح أن حصول فيلم فلسطيني يتناول واقع غزة على هذا التتويج في الجزائر يحمل دلالة خاصة، ويمنحه شعورًا يتجاوز مجرد الفوز بجائزة في مهرجان سينمائي. وأضاف أن تنقّل الفيلم بين المهرجانات ولقاءه بجماهير مختلفة يظل تجربة مؤثرة، غير أن عرضه في الجزائر كان استثنائيًا، بالنظر إلى المحبة والتضامن اللذين لمسهما لدى الجمهور.

وقال رمال إن العمل كان محاولة لنقل صورة عن واقع الفلسطينيين وما يعيشونه من ظروف صعبة، وعن أحلامهم وتطلعاتهم، معربًا عن أمله في أن يكون الفيلم قد نجح في إيصال رسالته، ومهديًا هذا التتويج إلى أهل غزة وشبابها وكل من يواصل المحاولة رغم التحديات.

كما لم يُخفِ تأثره بالاستقبال الذي حظي به في تيميمون، مشيدًا بأجواء المهرجان وجمال الصحراء ودفء أهلها.

عبد القادر قيدوم - جائزة أفضل فيلم وثائقي قصير عن «تاقة» (الجزائر)

«أدعو الشباب إلى خوض التجربة السينمائية»



وصف المخرج الجزائري عبد القادر قيدوم تتويج فيلمه «**تاقة**» (النافذة) بجائزة أفضل فيلم وثائقي قصير بأنه شعور لا يوصف، خاصة أن هذه المشاركة تأتي امتدادًا لحضوره في الطبعة الأولى من مهرجان تيميمون، التي نال خلالها تنويهًا خاصًا عن فيلم روائي، قبل أن يعود في هذه الدورة بتجربة وثائقية تُتوَّج بالجائزة الأولى.

وأكد قيدوم أن هذا الفوز يكتسي أهمية إضافية بالنسبة إليه، لكون الفيلم عُرض لأول مرة في تيميمون، ومنها انطلقت رحلته للقاء الجمهور، موجّهًا شكره إلى المهرجان ومحافظه وجميع القائمين عليه.

ودعا المخرج الشباب إلى عدم التردد في خوض التجربة السينمائية، وعدم جعل الصعوبات المادية عائقًا أمام تحقيق مشاريعهم، مشيرًا إلى أن التطور التكنولوجي وتوفّر الكاميرات والوسائل الحديثة يتيحان إمكانيات أوسع لإنجاز الأفلام وسرد القصص ونقل الرسائل.

وشدّد على أن السينما الجزائرية بحاجة إلى مزيد من الإنتاج، وإلى تنوّع الرؤى والحكايات التي تعكس مختلف التجارب.

كما أبدى إعجابه بالمستوى الفني للأفلام المشاركة في هذه الطبعة، معتبرًا أن هناك تحسنًا ملحوظًا مقارنة بالدورة السابقة، ومتمنيًا للمهرجان مواصلة مساره وتحقيق مزيد من النجاح.

«بعدران» يفوز بجائزة نوادي السينما

وفي فئة نوادي السينما، منحت لجنة التحكيم، التي ضمّت الممثلة جليلة قاضي حنيفي، ومحمد الكرطي من الجزائر، ومنال السويسي من تونس، جائزتها الخاصة للفيلم اللبناني **«بعدران»** للمخرج سماح القاضي.

واعتبرت اللجنة أن الفيلم يجسّد روح سينما النوادي، القائمة على الثقة بذكاء المشاهد وقدرته على مساءلة قناعاته وفتح آفاق التفكير والنقاش أمامه. كما أشادت بجرأة خياراته الجمالية ودقة إخراجه، وبالشاعرية ذات الطابع الأسطوري التي تطبع صوره، إلى جانب المونتاج الذي يحافظ على توتر متواصل.

وأوضحت اللجنة أن اختيارها استند كذلك إلى خصوصية الرؤية وحرية الكتابة السينمائية، التي لا تسعى إلى تقديم إجابات جاهزة بقدر ما تحفّز على طرح الأسئلة، بما يكشف عن ملامح شخصية سينمائية متفرّدة ومسار واعد لمخرج الفيلم.

كما منحت اللجنة تنويهين خاصين، أولهما لفيلم **«تاقة»** للمخرج الجزائري عبد القادر قيدوم، تقديرًا لحساسية سرده وشخص ياته القريبة من القلب، وما يتّسم به من خفة ظل وروح دعابة، فضلًا عن إحكام بنائه الفني.

أما التنويه الثاني، فكان من نصيب فيلم **«الدواء الوهمي للعصفور»** للمخرج رامي الجربوعي، لما ينطوي عليه من عالم بصري خاص، ومزج مبتكر بين التحريك والأداء التمثيلي، يوظّف الإمكانات التعبيرية لهذا الفن في مقاربة قضايا إنسانية عميقة، من قبيل الحرية والحدود والرغبة في الرحيل نحو عالم آخر.

القائمة الرسمية للجوائز

الطبعة الثانية من مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير – 2026

المسابقة الرسمية للأفلام الروائية القصيرة

الجائزة الكبرى لأفضل فيلم

«كنتاكي غزة» (Kentucky Gaza)، إخراج عمر رمال – فلسطين/الأردن.

جائزة لجنة التحكيم

«النسور» (Vultures)، إخراج ديان وايس – جنوب إفريقيا.

جائزة أفضل إخراج

هادريان بيلس عن فيلم **«شعر جديد»** (Nouvel Hair) – فرنسا.

جائزة أفضل سيناريو

جاكومو بيندوتي عن فيلم **«الجسر»** (Il Ponte) – إيطاليا.

جائزة أفضل ممثل

بيتر غاليا عن أدائه في فيلم **«شرف، شهرة ومجد»** (Honour, Fame and Glory) – مالطا.

تنويهان خاصان من لجنة التحكيم

- **«ما وراء البحر»** (By the Sea)، إخراج إيناس ضيف – الجزائر.
- عمار أحمد عن أدائه في فيلم **«زيزو»** (Zizou)، إخراج خالد معيّط – مصر.

المسابقة الرسمية للأفلام الوثائقية القصيرة

جائزة أفضل فيلم وثائقي قصير

«تاقة» (Window)، إخراج عبد القادر قيدوم – الجزائر.

تنويه خاص من لجنة التحكيم

- **«لاسيغيلي»** (Lassiguili)، إخراج زينب سوماهورو – كوت ديفوار.

المسابقة الرسمية لأفلام التحريك

جائزة أفضل فيلم تحريك

«السينما الصامتة» (Silent Cinema)، إخراج كرستي غوسبودينوفسكي – مقدونيا الشمالية.

تنويهات خاصة من لجنة التحكيم

- **«كل هذا الموت»** (All This Death)، إخراج فادي سرياني – لبنان.
- **«قدم في الماء»** (Pie Dan Lou)، إخراج كيم ييب تونغ – موريشيوس.
- **«في ليلة عيد القديس نيقولا»** (Saint Nicholas's Eve)، إخراج إيمي ميريل إيفاسكا – رومانيا.

جائزة نوادي السينما

جائزة نوادي السينما

«بعدران» (Baadrane)، إخراج سماح القاضي – لبنان.

تنويهان خاصان

- **«الدواء الوهمي للعصفور»** (Birds Placebo)، إخراج رامي الجربوعي – تونس.
- **«تاقة»** (Window)، إخراج عبد القادر قيدوم – الجزائر.





«تاقة» يحصد جائزة أفضل فيلم وثائقي

وفي مسابقة الأفلام الوثائقية، التي ضمّت 13 عملًا، توقفت لجنة التحكيم عند ما تطرحه هذه الأفلام من موضوعات ومعالجات أصيلة وحسّاسة، مستحضرةً في تقييمها ما ينطوي عليه الاشتغال الوثائقي من تحديات على مستوى الكتابة وبناء الرؤية.

وفي هذا السياق، منحت اللجنة تنويهًا خاصًا لفيلم **«لاسيغيلي»** للمخرجة زينب سوماهورو من ساحل العاج، تقديرًا لصرامة معالجته ودقتها، فيما آلت جائزة أفضل فيلم وثائقي إلى **«تاقة»** للمخرج الجزائري عبد القادر قيدوم.



«السينما الصامتة» يتصدّر جوائز التحريك

أما في مسابقة أفلام التحريك، فقد منحت لجنة التحكيم، التي ضمّت اللبناني نيكولا فتوح، والجزائري سمير بن يعلي، والبلغاري ديميتار ديميتروف رئيسًا، ثلاثة تنويهات خاصة.

وشملت التنويهات فيلم **«قدم في الماء»** للمخرجة كيم ييب تونغ من جزر موريس، وفيلم **«كل هذا الموت»** للمخرج اللبناني فادي سرياني، وفيلم **«في ليلة عيد القديس نيقولا»** للمخرج إيمي ميريل إيفاشكا من رومانيا.

بينما عادت جائزة أفضل فيلم تحريك إلى **«السينما الصامتة»** للمخرج كرستي غوسبودينوفسكي من مقدونيا الشمالية.

كنتاكي غزة يتوج بالجائزة الكبرى

تميّز حفل اختتام الدورة الثانية لمهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير بالإعلان عن الأفلام المتوّجة في مختلف فئات المسابقة، في دورة عكست نتائجها تنوّع التجارب السينمائية المشاركة، وما حملته من رؤى إبداعية ومعالجات فنية وموضوعات لافتة، استوقفت لجان التحكيم بجودتها وخصوصيتها.



مُنحت الجائزة الكبرى في صنف الأفلام الروائية القصيرة لفيلم **«كنتاكي غزة»** للمخرج الفلسطيني عمر رمال، تقديرًا لما وصفته لجنة التحكيم، برئاسة المخرجة والمنتجة أبولين تراوري من بوركينافاسو، بدقة الكتابة والتحكّم الاستثنائي والمتفرّد في الأدوات الإخراجية، معتبرةً العمل أشبه برقصة سينمائية جريئة ومؤثرة، تنجح في خلق حالة من التوتر المتواصل والملموس.



وفي فئة التمثيل، ذهبت جائزة أفضل أداء إلى الممثل بيتر غاليا من مالطا، عن دوره في فيلم **«شرف، شهرة ومجد»**، فيما عادت جائزة أفضل سيناريو إلى فيلم **«الجسر»** للمخرج الإيطالي جاكومو بيندوتي، وجائزة أفضل إخراج إلى هادريان بيلس عن فيلمه **«شعر جديد»**.

أما جائزة لجنة التحكيم، فكانت من نصيب فيلم **«النسور»** لديان ويس، في حين حظي فيلما **«زيزو»** للمخرج المصري خالد معيط، و**«ما وراء البحر»** للمخرجة الجزائرية إيناس ضيف، بتنويهين خاصين.

هيئة التحرير
مدير النشر: فيصل صاحبي
مسؤولة الاتصال: دليلة مالك
رئيسة التحرير: مريم جودير

الصحفيون:
• صافي طالب
• مريم جودير
• مسعودة بوطلعة
• ضاوية خليفة

التصوير الفوتوغرافي:
منصف فروخي
التصميم والإخراج الفني: محمد أمين

الفوڤارة
مجلة المهرجان
مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير

2
2ND EDITION

العدد 07، الأربعاء 11 نوفمبر 2026

اختتام مهرجان تيميمون الدولي الثاني للفيلم القصير

كنتاكي غزة يتوج بالجائزة الكبرى



36 متربصا يخوضون تجربة ميدانية

"ريح الصرصار" ثمرة ورشات تيميمون المهنية

